

Programme de tahitien pour les classes de collège

Sommaire

Préambule commun

- Objectifs généraux de l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales
- Contenus et objectifs d'apprentissage
- Approches pédagogiques
- Supports et outils

Préambule spécifique aux langues vivantes régionales (LVR)

Classe de sixième

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Personnes et personnages
- Axe 2. Le quotidien : vivre, jouer, apprendre
- Axe 3. Pays et paysages
- Axe 4. Imaginaire, contes et légendes
- Axe 5. Arts et expression des sentiments

Repères linguistiques

- Activités langagières
- Outils linguistiques

Classe de cinquième

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Portrait, autoportrait
- Axe 2. Le quotidien : lieux, rythmes, saisons
- Axe 3. École et loisirs
- Axe 4. Le réel et l'imaginaire
- Axe 5. Des langues, des lieux, des histoires
- Axe 6. *Fenua Vaihi* (Hawaii)

Repères linguistiques

- Activités langagières
- Outils linguistiques

Classe de quatrième

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Sport et société
- Axe 2. Voyages et exploration
- Axe 3. Villes, villages, quartiers
- Axe 4. Inventer, innover, créer
- Axe 5. Langages et messages artistiques
- Axe 6. Les différentes langues régionales de France

Repères linguistiques

- Activités langagières
- Outils linguistiques

Classe de troisième

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. À la rencontre de l'autre
- Axe 2. Travailler hier, aujourd'hui, demain
- Axe 3. Voyages et migrations
- Axe 4. Langages et médias
- Axe 5. Formes de l'engagement
- Axe 6. Rapa, entre fragilité et équilibre

Repères linguistiques

- Activités langagières
- Outils linguistiques

Préambule commun

Les programmes de langues vivantes étrangères et régionales, qui ont, entre autres, pour référence le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) et son volume complémentaire, visent à faire acquérir à l'élève des compétences

linguistiques solides, une compréhension culturelle approfondie, et un esprit critique affiné. Les entraînements variés et réguliers sont essentiels pour développer, seul ou collectivement, des stratégies de compréhension et d'expression qui conduisent à une indépendance progressive dans toutes les activités langagières :

- compréhension de l'oral : écouter, comprendre et interpréter ;
- compréhension de l'écrit : lire, comprendre et interpréter ;
- expression orale en continu : parler en continu ;
- expression écrite : écrire ;
- interaction orale et écrite : réagir et dialoguer ;
- médiation : comprendre, interpréter, réagir, communiquer, coopérer.

Les activités langagières sont indissociables les unes des autres, et s'articulent entre elles – la médiation étant à l'intersection de la production et de la réception – en fonction des situations de communication prévues par le projet pédagogique. Toutes se répondent et se renforcent mutuellement.

Dans ces programmes, la nomenclature LVA / LVB est utilisée en collège en correspondance avec LV1 / LV2. Les niveaux de maîtrise linguistique visés en LVA, en LVB et en LVC sont indiqués dans les tableaux ci-dessous. La LVB est présentée avant la LVA car cet ordre correspond à la progression des niveaux du CECRL (à noter : lorsque le niveau visé est accompagné du signe « + », cela signifie que le niveau supérieur est atteint dans au moins l'une des activités langagières).

Niveaux de maîtrise linguistique visés pour le collège à la fin de chaque année

Classe	LVB	LVA
sixième	A1	A1+
cinquième	A1+	A2
quatrième	A1+	A2+
troisième	A2	B1

Niveaux de maîtrise linguistique visés pour le lycée à la fin de chaque année

Classe	LVB	LVA
seconde	A2+	B1+
première	B1	B1+
terminale	B1	B2

Classe	LVC
seconde	A1+
première	A2
terminale	A2+ / B1

Les contenus culturels sont déclinés en axes et en objets d'étude au collège et au lycée. Les axes sont au nombre de cinq en classe de 6^e et au nombre de six de la classe de 5^e à la classe terminale. Le sixième axe est spécifique à un pays ou une région de l'aire linguistique concernée. Pour chaque axe, plusieurs objets d'étude, proposés à titre indicatif, ancrent les apprentissages dans le contexte spécifique de chaque langue. Les axes, qui ont pour fonction d'aider les professeurs à élaborer des progressions pédagogiques couvrant des champs variés, sont à traiter de la manière suivante :

- en 6^e, les cinq axes doivent être étudiés dans l'année ;
- en 5^e, 4^e et 3^e, cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6 ;
- au lycée, dans la voie générale, cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6 ;
- au lycée, dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon ses classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Les professeurs abordent chaque axe à travers un ou plusieurs objets d'étude.

Les professeurs s'attacheront à ce que les objets d'étude choisis soient toujours contextualisés et ancrés dans la réalité de l'aire géographique de la langue étudiée.

Des précisions sur les objets d'études proposés à titre indicatif dans chaque programme sont mises à disposition des professeurs sur le site pédagogique du ministère :

- pour le collège (objets d'étude) : <https://eduscol.education.fr/164/langues-vivantes-cycles-2-3-et-4>
- pour le lycée (objets d'étude) : <https://eduscol.education.fr/1726/programmes-et-ressources-en-langues-vivantes-voie-gt>

Objectifs généraux de l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales

La formation du citoyen éclairé

L'apprentissage des langues vivantes étrangères ou régionales fait partie intégrante de la formation intellectuelle et citoyenne des élèves. Avec les autres disciplines, il amène l'élève à comprendre la diversité et la complexité du monde pour y évoluer en citoyen éclairé.

L'apprentissage des langues vivantes, parce qu'il développe les compétences de communication ainsi que les repères culturels, ouvre la possibilité de percevoir dans un contexte international les enjeux interculturels et sociétaux contemporains en prenant en compte leur dimension historique. L'apprentissage des langues contribue ainsi à former l'esprit critique et à aiguïser le discernement.

Apprendre une langue vivante étrangère ou régionale, c'est à la fois prendre conscience de son identité, l'affirmer et découvrir celle des autres. Dans le monde d'aujourd'hui, la maîtrise des langues vivantes facilite la mobilité virtuelle et physique des jeunes pendant leur scolarité et ultérieurement. Cet objectif suppose un engagement de l'élève tant dans sa formation intellectuelle que dans sa relation avec les autres. Ainsi, l'apprentissage des langues vivantes, par la médiation interculturelle qu'il suppose, favorise la construction de compétences psychosociales, qu'elles soient cognitives, émotionnelles ou sociales : oser parler une langue nouvelle aide, par exemple, à mieux exprimer ses émotions et à gagner en confiance ; découvrir autrui et sa culture (dans le cadre du cours ou d'une mobilité) permet d'avoir une meilleure conscience de soi et de développer des relations constructives.

Avoir une maîtrise de la langue et de la culture suffisante pour s'ouvrir aux valeurs humanistes, disposer d'atouts pour préparer son orientation, favoriser l'insertion sociale, assumer sa fonction de citoyen, dans son pays, en Europe comme dans les autres pays du monde, tels sont les objectifs de l'apprentissage des langues vivantes.

La langue et la culture : un apprentissage indissociable

Pour atteindre ces objectifs, les professeurs proposent un enseignement où langue et culture sont liées afin de garantir la communication de qualité que vise le niveau de locuteur indépendant. Ainsi, le cours de langue vivante étrangère ou régionale est un cours où l'on pratique la langue cible, moyen de communication, objet d'étude et vecteur de culture. Cette relation entre langue et culture constitue le cœur de la didactique des langues vivantes.

Les singularités culturelles d'un pays ou d'un territoire, historiques, géographiques, sociologiques, mais aussi économiques et scientifiques, sont étudiées de manière fine et nuancée afin d'éviter stéréotypes et visions folkloriques. De même, la production artistique sous toutes ses formes est étudiée dès le début de l'apprentissage.

Pour ce faire, encourager la créativité en s'appuyant sur une démarche faisant appel aux différents sens contribue à la motivation et à l'engagement de l'élève, comme y invitent les repères culturels des programmes. Les axes culturels, propres à chaque niveau de classe, se prêtent par ailleurs au travail interdisciplinaire et permettent d'évoquer les connaissances et les compétences acquises dans toutes les disciplines et de donner ainsi corps et sens à l'apprentissage de la langue cible. À ce titre, l'utilisation intégrée de la langue vivante et d'autres contenus disciplinaires en DNL (discipline non linguistique), en ETLV (enseignement technologique en langue vivante) ou en EMILE (enseignement d'une matière intégrée à une langue étrangère) permet d'approcher les spécificités de ces disciplines dans d'autres contextes éducatifs tout en développant les connaissances qui leur sont liées.

Les langues : une fenêtre ouverte sur les autres et le monde

L'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale, et *a fortiori* l'apprentissage de plusieurs langues vivantes, ne saurait être réussi sans faire ressentir à l'élève le plaisir à étudier la langue et la culture d'autres pays ou territoires.

Chaque langue apprise et parlée permet d'éprouver et d'exprimer un éventail élargi de sentiments et de pensées. Cette augmentation des moyens d'expression ouvre de nouveaux champs de liberté et favorise ouverture d'esprit et tolérance.

Contenus et objectifs d'apprentissage

La formation culturelle et interculturelle

Pour comprendre pleinement une langue, il est nécessaire d'explorer les nuances culturelles qui la sous-tendent. Il est également nécessaire de progresser dans la maîtrise de la langue pour comprendre pleinement une culture.

Chaque langue porte en elle des éléments uniques de la manière de percevoir le monde, de structurer la réalité et d'envisager des concepts abstraits. Ainsi, les structures syntaxiques, les expressions idiomatiques et les proverbes révèlent des aspects profonds d'une culture. De même, la langue est traversée par l'histoire, les traditions et les croyances et, plus généralement, par les valeurs d'une société. Apprendre une langue, c'est donc s'immerger dans l'histoire d'une culture pour mieux la comprendre. En outre, la culture influence la communication interpersonnelle, les formes de discours ainsi que la gestuelle associée à une langue. Se familiariser avec les éléments culturels favorise une utilisation efficace et correcte de la langue en contexte.

L'enseignement des langues vivantes vise aussi à donner à l'élève des repères précis nécessaires à la construction d'une culture générale solide. L'élève est exposé pendant toute sa scolarité à des repères historiques, géographiques, littéraires et artistiques,

sans omettre les domaines scientifiques et technologiques, qui élargissent progressivement ses connaissances. Ces repères pourront se construire par la lecture et l'étude de textes d'auteurs ainsi que par l'analyse critique d'œuvres artistiques dans toute leur diversité. Les expériences vécues hors de la classe (expositions, spectacles, concerts, mobilité, etc.) constituent des prolongements profitables.

Doter l'élève d'une culture générale, c'est lui permettre d'accéder à l'indépendance langagière, de devenir un citoyen capable de s'interroger, de faire des choix, de défendre ses idées, de coopérer, de porter des valeurs. Il sera par ailleurs en mesure de contribuer à une compréhension mutuelle dans un contexte interculturel par les compétences de médiation qu'il aura acquises.

L'étude de la langue

Développer progressivement l'autonomie de l'élève

L'un des objectifs de l'apprentissage d'une langue à l'école est d'amener l'élève à utiliser la langue de façon autonome en tenant compte de l'environnement dans lequel il peut se trouver et où il agit. Cette autonomie s'acquiert par un entraînement régulier et une reprise fréquente des connaissances antérieures (selon une approche dite spiralaire) de la sixième à la terminale. L'accès à l'indépendance langagière (correspondant au niveau B du CECRL) suppose des connaissances solides, mobilisées en situation de communication afin que l'élève puisse, par exemple, dialoguer dans des situations variées, réagir, décrire, argumenter, imaginer ou bien encore transmettre et coopérer. Cet apprentissage est progressif. Pour enrichir sa compréhension et sa capacité à interagir de manière efficace, l'élève est progressivement exposé aux variations d'accents et aux spécificités linguistiques régionales ou nationales. Dans les parcours ou dispositifs linguistiques renforcés (parcours bilangues, parcours bilingues, l'option langue et culture européenne, les sections internationales et binationales, les sections européennes ou de langues orientales, les parcours renforcés par des disciplines non linguistiques), les professeurs s'appuient sur les objectifs linguistiques du niveau supérieur détaillé dans le programme de l'année ou, selon les besoins, dans le programme de l'année suivante.

Les composantes de la langue

Composante pragmatique

Une langue est avant tout un instrument de communication (orale et écrite) qui va au-delà du seul sens des mots et de la seule construction des phrases. La situation de communication et l'intention des locuteurs sont autant d'éléments à prendre en compte pour conduire l'élève à l'indépendance langagière. La composante pragmatique sous-tend la compréhension et l'utilisation de codes langagiers associés aux formes de discours en rapport avec le contexte et la visée du locuteur (décrire, raconter, expliciter, argumenter, démontrer, débattre, faciliter les échanges, etc.). Elle comprend la capacité à déduire l'implicite d'une situation de communication, à appréhender la manière dont le contexte modifie le sens des mots et de la phrase (par exemple, l'humour ou l'ironie). L'élève développe ainsi des stratégies qu'il est amené à mettre en œuvre dans un contexte précis : l'organisation et la structuration cohérente du discours en fonction de l'objectif et de la situation de communication.

Composantes linguistiques

– Phonologie et prosodie

La phonologie est étroitement liée à la maîtrise d'une langue vivante et se situe au croisement des mécanismes mis en œuvre lors de la réception et de la production. Elle se compose d'un ensemble d'éléments parmi lesquels la prononciation et la prosodie (incluant l'intonation, l'accent de mot, l'accent de phrase, le rythme et le débit). Elle met en évidence les liens ou les écarts entre graphie et phonie. Elle renforce en outre la connaissance par l'élève de la réalité linguistique et culturelle des différentes aires géographiques dans lesquelles une langue est parlée. La maîtrise phonologique et prosodique contribue ainsi à lever les obstacles propres à la compréhension de l'oral et favorise la mise en confiance de l'élève appelé à s'exprimer. L'attention portée aux spécificités et aux variétés phonologiques d'une langue doit donc être constante de la première à la dernière année d'étude.

– Lexique

L'acquisition d'un lexique toujours plus étoffé de la première année d'étude de la langue à la fin du cycle terminal est fondamentale pour comprendre et interagir ainsi que pour appréhender la culture des différentes aires linguistiques. Le choix du lexique étudié en classe est fortement lié aux axes culturels définis par les programmes et aux supports retenus. Ce lexique est progressivement enrichi et régulièrement réactivé en lien avec les objectifs d'apprentissage. L'acquisition du lexique consiste en la mémorisation de mots et d'expressions lexicalisées et idiomatiques toujours en lien avec un environnement culturel et une situation de communication. L'amplitude et la précision du lexique permettent d'accéder à une pensée complexe, d'appréhender le réel de manière autonome et de développer le sentiment de compétence. La lecture de documents de nature variée contribue à l'acquisition et à la réactivation du lexique. Les outils numériques peuvent y être associés.

– Grammaire

La grammaire (morphologie et syntaxe) constitue l'ossature d'un système linguistique sans laquelle il serait impossible de comprendre ou de construire un discours, d'étayer sa pensée, de la préciser et de situer son propos dans le temps et dans l'espace. L'apprentissage régulier et progressif de la grammaire, du début du collège à la fin du lycée, s'effectue en situation, à la fois dans les activités de compréhension et d'expression, ainsi que dans des temps de réflexion sur la langue, d'explicitation et de conceptualisation. Tout comme l'apprentissage du lexique, l'apprentissage régulier et en situation de communication de la grammaire est indispensable pour accéder au niveau de l'indépendance langagière.

Approches pédagogiques

Construire des projets pédagogiques pour agir avec la langue, s'engager et se construire grâce à elle

Les modalités d'enseignement sont nombreuses et variées, mais, dans une approche orientée vers l'action (dite perspective actionnelle), toutes supposent l'élaboration d'un projet pédagogique, au choix de l'enseignant, et renforcent la notion de cheminement jusqu'à atteindre les objectifs d'apprentissage. Ce projet met l'élève en situation d'agir et d'interagir avec la langue en évitant le recours systématique à un questionnement écrit ou oral. Les professeurs engagent par ailleurs la classe sur la voie de la coopération et de l'entraide.

La démarche pédagogique, qu'elle s'appuie sur une résolution de problèmes (dans un contexte quotidien ou plus complexe), sur un sujet de réflexion ou sur une étude de documents, conduit l'élève à se documenter, à vérifier, à planifier et à rendre compte. Cette approche contribue à développer l'esprit critique et la confiance en soi. Elle nécessite de présenter les objectifs et les étapes de la séance et de la séquence : chaque élève doit comprendre le sens des activités proposées et ce qui est attendu de lui à chaque étape, en termes de réalisations ou de productions.

Varier les modalités de travail

Mettre l'élève en activité, c'est l'amener à s'engager dans ses apprentissages et à mobiliser des stratégies de réception et de production de façon autonome. Plusieurs modalités de travail peuvent être mises en place pour favoriser l'apprentissage et la participation de l'élève : le travail individuel, en binômes, en groupes ou en séance plénière. Les modalités sont choisies en cohérence avec les objectifs linguistiques et le projet pédagogique et visent à accompagner chaque élève dans sa progression. Les activités d'écriture, individuelle ou collaborative, et de lecture, silencieuse ou à voix haute, ont toute leur place dans le cours de langue vivante.

Les objectifs linguistiques et culturels du cours de langue vivante, en favorisant le travail coopératif et la découverte de l'altérité, se prêtent à une acquisition des compétences psychosociales en situation, qu'elles soient cognitives, émotionnelles ou sociales. Ces compétences peuvent être particulièrement consolidées lors de l'étude de certains axes culturels au programme.

Entraîner et évaluer

L'élève dispose de temps et d'espaces consacrés à l'entraînement (individuel et collectif), à la répétition (individuelle et chorale), à la manipulation, à l'imitation et à l'acquisition de stratégies transférables telles que la mémorisation, l'inférence, la planification, la compensation, la vérification et l'autocorrection, la prise de parole, l'entraide et la coopération.

L'évaluation porte sur les connaissances acquises et les compétences travaillées lors des séquences. Il est essentiel de proposer des évaluations régulières et de différentes natures (diagnostiques, formatives, sommatives) afin que l'élève prenne conscience de ses réussites, de ses progrès et de ses besoins. Ces évaluations, en cohérence avec les niveaux du CECRL, facilitent le positionnement de l'élève et mettent l'accent sur les effets de seuil, ces moments critiques où les compétences linguistiques atteignent un nouveau palier.

Prendre en compte la démarche plurilingue

Dans le cadre de l'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale, il est possible d'introduire ponctuellement une réflexion sur les liens qu'entretient le français, langue de scolarisation, avec les autres langues parlées ou étudiées par l'élève. Les approches plurilingues et interculturelles aident à percevoir et comprendre les différences et similitudes entre toutes ces langues. Elles valorisent la diversité linguistique et s'appuient sur les compétences déjà acquises par l'élève pour faciliter l'apprentissage de nouvelles langues. Ces démarches l'aident à évoluer dans des contextes multilingues et multiculturels, tout en renforçant son identité linguistique et culturelle. L'exploitation du répertoire plurilingue de l'élève est donc un atout même si le cours de langue reste avant tout un espace dédié à la pratique de la langue cible. Le choix des objets d'étude peut aussi intégrer ces enjeux de rapprochements entre langues.

Supports et outils

Les supports pédagogiques

Les documents authentiques s'adressent à des locuteurs natifs dans des contextes réels, non pédagogiques. Sans être proposés de manière exclusive, ils sont privilégiés en cours de langue vivante dans leur version d'origine ou dans des versions adaptées ou didactisées. Qu'ils soient textuels (journalistiques, littéraires ou autres), visuels (extraits de films, de documentaires, ou de réalité virtuelle) ou audio (extraits radiophoniques, chansons, etc.), ils exposent l'élève à la langue cible avec ses expressions idiomatiques et ses variations linguistiques. Ils représentent des modèles précieux et peuvent servir d'exemple de production, en accord avec les attentes du niveau visé, tout en restant des objets d'étude à part entière.

Le choix des supports, qu'ils soient tirés du patrimoine culturel et littéraire, de ressources documentaires, de ressources en ligne ou proposés dans des manuels scolaires, suppose une analyse approfondie de la part des professeurs pour en vérifier la qualité et définir des objectifs linguistiques et culturels. Les manuels scolaires peuvent représenter une aide pédagogique en fournissant à l'élève et aux professeurs des ressources variées.

Les supports pédagogiques sont sélectionnés pour répondre aux besoins spécifiques des élèves, en tenant compte de leur âge, du niveau d'étude visé et du projet pédagogique. Ils ne se limitent pas à l'actualité, mais s'inscrivent dans une perspective

historique porteuse de sens. Ils sont contextualisés et leurs sources systématiquement précisées, afin que leur statut, leur authenticité et leur fiabilité puissent être vérifiés.

Le cahier

L'apprentissage repose sur divers outils, parmi lesquels le cahier (le classeur, ou encore l'ordinateur) occupe une place essentielle. Il constitue un lien indispensable entre le travail en classe et le travail individuel de l'élève, qui l'utilise pour organiser et structurer les apprentissages de manière personnalisée et de plus en plus autonome. Le cahier est donc un espace d'appropriation des savoirs et d'entraînement individuel, qui favorise l'acquisition des connaissances au moyen de l'écriture.

Parmi les éléments figurant dans le cahier, la trace des activités effectuées et corrigées en classe – trace écrite ou sous d'autres formes structurées et facilement utilisables par l'élève – occupe une place fondamentale ainsi que les bilans lexicaux et grammaticaux. Elle constitue un point de référence fiable sur lequel l'élève peut s'appuyer pour se remémorer la leçon à laquelle il a participé, pour accéder à un discours correct tant du point de vue de la langue que des contenus et disposer d'éléments pour construire sa propre production. Le temps même de l'écriture participe à l'appropriation et à la mémorisation des savoirs, consolidant ainsi les compétences de l'élève.

Les usages numériques

La généralisation des outils numériques modifie sensiblement l'enseignement des langues vivantes. Les professeurs s'interrogent sur le bénéfice que ces outils peuvent apporter à la progression de l'élève et en adaptent les usages aux objectifs dans l'économie de la séquence, de la séance ou d'une activité.

Le développement rapide des intelligences artificielles (IA) multiplie par ailleurs les possibilités de recherche, de création, de rédaction et de traduction, voire d'interaction avec un agent conversationnel. Les professeurs peuvent se saisir de ces possibilités dans un cadre pédagogique en mettant le potentiel de l'IA au service des objectifs d'apprentissage, tout en engageant une réflexion sur les usages du numérique et de l'IA. Afin de se prémunir contre les biais culturels et la désinformation, l'élève est amené en cours de langue à développer son esprit critique dans l'usage des outils à sa disposition. Ainsi, les professeurs l'encouragent à s'engager et à se responsabiliser davantage, dans le respect des règles et d'autrui.

Dans tous les cas, les professeurs vérifient que les outils requis sont fiables et accessibles à tous les élèves pour ne pas renforcer les inégalités.

Préambule spécifique aux langues vivantes régionales (LVR)

L'enseignement des langues vivantes régionales a pour objectif le développement des compétences langagières des élèves, il obéit aux mêmes principes et se déploie sur les mêmes thématiques que celui des langues vivantes étrangères, comme le souligne le préambule commun auquel il convient de se référer.

Les programmes de LVR revêtent cependant quelques aspects particuliers.

L'enseignement des LVR est cadré par les programmes, mais également par des circulaires qui permettent de prendre en compte les spécificités de cet enseignement.

Les programmes concernent des langues de France. Les étudier revient à explorer les richesses du patrimoine des territoires dans lesquels elles sont présentes et à examiner les enjeux sociolinguistiques, de valorisation ou de revitalisation qui les caractérisent. La diversité des situations des langues vivantes régionales, y compris leurs statuts, est traitée à travers les axes des programmes qui abordent des thématiques historiques, sociales et politiques. Ces références constituent un ancrage fort pour beaucoup d'élèves. Outre leur valeur patrimoniale, ces langues sont aussi, par leur capacité d'adaptation et d'évolution, un outil pour dire le monde d'aujourd'hui.

Les langues vivantes régionales entretiennent avec la langue française des relations complexes et étroites de coexistence ou de filiation. Leur enseignement est souvent conduit en référence à la langue française, parce qu'aujourd'hui, tous les locuteurs de langues régionales pratiquent aussi la langue française, y compris les écrivains rédigeant en langue régionale. À cet égard, le travail sur la compétence de médiation est particulièrement riche et efficace dans l'enseignement des langues régionales, et doit être encouragé.

Les langues vivantes régionales existent dans des situations sociolinguistiques variées, qui influent sur les modes d'enseignement. Ainsi, elles ne font pas l'objet d'un enseignement en LVA, mais en LVB et en LVC. Elles sont également proposées en enseignement de spécialité au lycée (spécialité langue, littérature, culture étrangères et régionales, LLCER). Dans beaucoup d'académies, leur enseignement prend aussi la forme d'un enseignement bilingue, qui est mis en place dès le premier degré. Les programmes ici présentés affichent des objectifs de compétences adaptés à la structuration locale des enseignements : ce contexte est précisé pour chaque langue.

Classe de sixième

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	Enseignement facultatif	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
sixième	A1	A1+

En Polynésie française, les élèves bénéficient d'un enseignement de langue régionale (en règle générale, de tahitien) dès le cycle 1 et avec un horaire spécifique dédié au cours des cycles 2 et 3. Sur ce territoire, pour éviter une césure, l'enseignement du tahitien, et dans certains cas du marquisien, est obligatoire et non facultatif en classe de 6^e, à raison d'une heure par semaine, et de deux heures dans un collège présentant des classes offrant un parcours renforcé.

Il ne s'agit donc pas pour la grande majorité des élèves d'un premier contact avec la langue concernée ni d'une sensibilisation à un univers culturel inconnu. Sans doute un nombre consistant d'élèves seront-ils en mesure d'atteindre le niveau A1+ en fin d'année pour cette raison. Cependant, leurs acquis à ce stade sont encore limités. Si la langue tahitienne est présente dans les médias, les chansons, les discours religieux et politiques, les élèves de 6^e ont encore besoin le plus souvent, par exemple, d'ajuster leur prononciation de la langue : respect des voyelles longues, des occlusives glottales, etc., et de la pratiquer avec fluidité.

L'élève apprend à s'exprimer en imitant, en reproduisant et en variant de manière limitée des énoncés rencontrés en réception. Activités de réception et d'expression s'articulent autour de projets ayant du sens pour l'élève. La logique d'apprentissage linguistique conduit les professeurs à marquer clairement la différence entre les phases de découverte ou d'imprégnation et les phases de consolidation, avec un apprentissage explicite de règles.

Repères culturels

Les cinq axes culturels doivent obligatoirement être traités dans l'année. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Axe 1. Personnes et personnages

Les personnes font partie de l'entourage social. Les liens du sang mais aussi les liens d'adoption, *te fa'a'amu* / *te 'utuāfare* / *te fēti'i*, très importants en Polynésie française, déterminent les relations familiales. L'étude des caractéristiques physiques et morales, *te huru o te ta'ata*, met en avant les traits de personnalité d'un individu. Dans certains récits légendaires, la description d'un personnage s'enrichit d'autres éléments : sa force, ses atouts, son pouvoir que l'on désigne comme le « mana », pouvoir ou source de pouvoir.

Objets d'étude possibles

- Qui suis-je ? Qui est-il ?
- Esprit de famille es-tu là ?
- Un personnage exceptionnel, *Tāhiri vahine* (à titre d'exemple)

Axe 2. Le quotidien : vivre, jouer, apprendre

La vie quotidienne est un objet culturel en soi, support de découvertes et d'étonnements parce qu'elle permet de se rendre compte de ressemblances insoupçonnées avec sa propre vie.

Le plus souvent, la vie quotidienne d'un enfant polynésien est intimement liée à son environnement proche. Ses activités sont souvent faites d'actions simples, ordinaires, de la maison vers l'extérieur, et permettent ainsi des échanges verbaux entre les membres d'une même famille, entre amis ou encore avec des camarades et des professeurs. Cet axe permet de nommer et de définir des éléments du quotidien et des situations dans lesquelles les élèves s'engagent.

Objets d'étude possibles

- Les maisons d'hier et d'aujourd'hui, lieux de vie individuelle ou collective ?
- Les activités quotidiennes au service des échanges langagiers
- Les jeux d'hier et d'aujourd'hui
- L'école, lieu d'apprentissage et de connaissance de l'autre

Axe 3. Pays et paysages

L'étendue de la Polynésie française accueille des îles aux reliefs et aux écosystèmes particuliers qui apportent richesse et modes de vie spécifiques à chaque archipel.

Objets d'étude possibles

- Des archipels, des langues et des cultures
- Un archipel, un paysage
- Une île, des richesses (cuisine, danses, chants, etc.)

Axe 4. Imaginaire, contes et légendes

Récit inspiré d'un fait historique réel, déformé ou embelli, la légende occupe une place importante dans la littérature polynésienne. La transformation et la compréhension de ces récits oraux transcrits en textes littéraires : *Te tuna nō Vaihiria*, *Te 'ā'ai o te tumu 'uru* ou *Te 'ā'amu o te mokorea*, à titre d'exemples, permet aux jeunes lecteurs d'appréhender certains aspects fondamentaux de l'imaginaire collectif polynésien, et de la société.

Objets d'étude possibles

- Que nous apportent les légendes ? Récit des origines, narration d'exploits, conte merveilleux – des personnages clés à connaître
- Comment raconter, expliquer un exploit ?
- Entrer dans les légendes polynésiennes

Axe 5. Arts et expression des sentiments

L'art permet de ressentir des émotions, en les apprivoisant, pour mieux les exprimer. Souvent reflet des identités et des valeurs propres à une communauté, il fait partie intégrante de sa culture. Les œuvres d'art communiquent des émotions complexes qui ne peuvent pas toujours être exprimées par des mots. Activités ciblées et interactions entre pairs peuvent donner lieu à d'autres modalités d'expression de ces émotions.

Objets d'étude possibles

- Artistes et artisans polynésiens d'aujourd'hui
- L'expression des sentiments au travers des récits

Repères linguistiques

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En classe de sixième, la compréhension de l'oral passe par un entraînement régulier à la discrimination auditive, ce que la recherche nomme des « opérations cognitives de bas niveau », qui recouvrent notamment la segmentation de la chaîne auditive pour y reconnaître des mots qui s'enchaînent. Si au début la compréhension repose essentiellement sur la reconnaissance de mots clés suffisant à établir une compréhension, au fil de l'année l'élève est entraîné à reconnaître plusieurs informations simples et à les mettre en lien. À l'oral comme à l'écrit, les documents sont variés (consignes, descriptions, informations, narrations, dialogues) mais très simples et courts. L'élève écoute ou lit en comprenant le sens lié à l'activité, par exemple en vue de :

- Compléter un formulaire, la légende d'une carte, une liste,
- Associer des informations à une image, un titre (ex reconnaître un correspondant sur une photo de classe)
- Réagir ou choisir, répondre
- Imiter et mettre en scène ce qui a été entendu ou lu
- Classer, comparer, hiérarchiser
- Adapter et modifier.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A1

Il peut comprendre des expressions isolées dans des histoires, des conversations et des énoncés très simples, courts et concrets à propos de sujets familiers et quotidiens, ainsi que suivre des consignes et instructions habituelles, à condition, en compréhension de l'oral, que le débit soit lent et que l'information soit claire.

A1+

Il peut comprendre et relier à un titre ou à un thème des expressions isolées dans des énoncés très simples, courts et concrets à propos de sujets familiers et quotidiens ; il peut suivre des consignes et instructions en situation prévisible à condition, en compréhension de l'oral, que le débit soit lent.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau A1+

A1	A1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – S'appuyer sur les indices visuels et sonores (image, musique, bruitage, etc.) ainsi que sur le titre pour reconnaître des informations simples et familières. – S'appuyer sur les mots transparents, familiers ou proches de l'anglais pour comprendre un nouveau mot ou le reconnaître aisément : les aliments (<i>Ti, Taofe</i>), les activités de loisirs (<i>Titā, pōpō</i>, etc.), les vêtements (<i>tauera</i>, etc.), certains membres de la famille (<i>Parahata</i>, etc.), animaux (<i>Erefani, Riona</i>), fruits (<i>āpara, painapo</i>) – S'appuyer sur l'alternance des voix pour repérer le nombre d'interlocuteurs. – S'aider de l'émotion portée par la voix et des gestes pour identifier l'humeur des interlocuteurs (tristesse, joie, colère, contrition). 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – S'appuyer sur la source et les éléments périphériques (titre, auteur, date) et sur les images pour identifier la nature du document audio ou vidéo par exemple. – Repérer les répétitions de mots accentués pour saisir le thème évoqué. – Identifier quelques genres ou types de textes écrits grâce à leur mise en page et format (bande dessinée, carte postale, publicité, article de presse, page de site internet, journal de bord, etc.) pour émettre des hypothèses sur le contenu. – S'appuyer sur les répétitions de mots, de locutions, de structures de phrase, pour identifier les étapes d'un récit. – S'appuyer sur les répétitions de mots, le champ lexical dominant et sur les synonymes pour comprendre la thématique et quelques informations convergentes.

Expression orale et écrite

En classe de sixième, l'appropriation du système phonologique est une clé essentielle pour accéder tout à la fois à la discrimination auditive et pour jeter les bases d'une expression orale appelée à se développer. Il est donc primordial de travailler systématiquement une prononciation et un schéma intonatif corrects, tant à l'échelle du mot que de la phrase. Cette étape est particulièrement sensible dans l'apprentissage du tahitien (et des langues polynésiennes), un mot pouvant ne pas être compris en raison d'une occlusive glottale négligée, par exemple.

La pratique des exercices d'expression orale est en classe une activité primordiale, facilitée par la proximité de la pratique sociale, mais différente de cette dernière.

La répétition, l'imitation, la variation simple à partir d'énoncés, la mise en scène, etc., permettent d'assurer les prises de parole, d'ancrer en mémoire des schémas corrects et de rassurer les élèves sur leurs capacités linguistiques. Le jeu permet de reprendre et répéter sans s'ennuyer, de gagner en aisance.

L'écrit prend des formes très simples mais variées : prises de note visant la maîtrise de l'orthographe, rédaction de courts textes imitatifs ou en réponse à des documents travaillés en réception, prises de position, etc. Les outils numériques, y compris coopératifs, nourrissent la réflexion sur la langue et la valorisation visuelle des productions. Le brouillon reste un outil indispensable et régulier.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

<p>A1</p> <p>Il peut utiliser des expressions et phrases simples isolées, décrire des personnes ou personnages, lieux et objets de son environnement familier, exprimer ses goûts, raconter très brièvement des événements ou expériences grâce à un répertoire mémorisé, écrire sous la dictée des phrases très simples ou compléter un questionnaire, prononcer un répertoire d'expressions de manière compréhensible et lire de manière expressive un texte bref préparé.</p>
<p>A1+</p> <p>Il peut décrire brièvement des personnes ou personnages, lieux et objets de son environnement familier en coordonnant des éléments simples ou en commençant à les organiser en suivant un modèle ou une trame connus. Il peut exprimer ses goûts ou souhaits de manière simple, raconter brièvement des événements ou expériences grâce à un répertoire mémorisé ainsi que paraphraser, imiter et reprendre à son compte des phrases simples avec une aide éventuelle.</p>

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les apports nouveaux du niveau A1+.

A1	A1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – À l'oral : répéter, mémoriser, prononcer de manière expressive, etc. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – À l'oral : répéter, mémoriser, prononcer de manière expressive, ajouter un nouvel élément, etc.

<p>– À l'écrit : copier, recopier, écrire sous la dictée, souligner les termes à reprendre, utiliser un brouillon pour préparer une brève production.</p>	<p>– À l'écrit : copier, recopier, écrire sous la dictée, souligner les termes à reprendre, utiliser un brouillon pour préparer une production, varier et ajouter de manière simple quelques éléments.</p>
<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer très simplement des personnes, des objets, des lieux. <i>Teie, 'o Teva iā. E tamāroa pāutuutu 'ōna. E fa'aea terā tamāroa i Pape'ete. E mea au nāna te mau mā'a hotu.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière très simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité. <i>'O vau teie 'o Tinirau a Mouareva. E fa'aea vau i Tautira. E tamaiti au nā Teuira tāne. 'O vau te toru o te tamari'i. E maha mātou i roto i tō mātou 'utuāfare.</i></p> <p>– Raconter en restituant brièvement les éléments saillants d'une histoire découverte en classe, en s'appuyant sur des images ou sur l'imitation d'énoncés. <i>Tē ha'uti nei 'o Teva i teie taime. 'Ua ha'uti 'o Teva inanahi. E ha'uti 'o Teva ananahi. I muri mai, i muri iho, i te hope'a.</i></p> <p>– Situer dans l'espace les personnes ou les objets à l'aide de marqueurs très simples et très fréquents. <i>Tei, i, ti'a, vai, etc.</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant quelques marqueurs temporels essentiels. <i>Mahana piti i te... nō... i te matahiti... (date du jour). Afea, Ahea, inanahi, ananahi, etc.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • exprimer les heures entières, demi-heure : <i>ti'a, 'āfa, po'ipo'i, avatea, ahiahi ('Ua hora 2 i te avatea)</i> <p>– Exprimer simplement ses gouts et préférences <i>E mea au nā'u / E'ita vau e au.</i></p> <p>– Organiser de manière linéaire un propos adressé en employant quelques connecteurs logiques et chronologiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> • ajouter un élément : 'e, e • illustrer : <i>mai ia / mai te</i> • exprimer une opposition : <i>terā rā</i> • exprimer la cause par juxtaposition : <i>nō te mea / i te mea ē</i> • exprimer la conséquence : <i>nō reira</i> <p>– Exprimer simplement un souhait, une intention ou une projection dans un futur proche : <i>'Āhiri</i></p> <p>– Formuler simplement des hypothèses à l'aide de marqueurs essentiels de l'hypothèse. <i>Paha (locution non autonome), mai te peu, Pēnei a'e</i></p>	<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités. <i>E rouru roa 'e te 'ere'ere. E piripou 'uo'uo 'e te poto. / E mea rahi. / E mea iti te ta'ata.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière simple mais assurée en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient / où on habite. <i>'Ia ora na, 'o vau teie 'o Tinirau a Mouareva, nō Rurutu mai au. E fa'aea vau i Tautira. E tamaiti au nā Teuira tāne. 'O vau te toru o te tamari'i. E maha mātou i roto i tō mātou 'utuāfare.</i></p> <p>– Raconter en restituant brièvement les éléments saillants d'une histoire découverte en classe, en s'appuyant sur des images en créant des énoncés. <i>Tē ha'uti nei 'o Teva i teie taime. 'Ua ha'uti 'o Teva inanahi. E ha'uti 'o Teva ananahi. I muri mai, i muri iho, i muri a'e, 'ia oti ana'e, i te hope'a. Teie te toru o te mahana.</i></p> <p>– Situer dans l'espace les personnes ou les objets à l'aide de marqueurs très simples et fréquents. <i>Tei, i, ti'a, pārahi, vai, nā poro e hā</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant quelques marqueurs temporels très fréquents. <i>Mahana piti i te... nō... i te matahiti... (date du jour)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • exprimer les heures entières, demi-heure, les minutes manquantes et passées : <i>ti'a, ma'iri, 'āfa, toe... ai, po'ipo'i, avatea, ahiahi ('Ua hora 2 i te avatea / 20 miniti ma'iri i te hora 4 / 20 miniti toe e hora 5 ai).</i> <p>– Exprimer simplement ses gouts et préférences en mobilisant quelques adjectifs qualificatifs et des formules lexicalisées : <i>E mea au nā'u / E mea au a'e nā'u / E'ita vau e au.</i></p> <p>– Organiser de manière linéaire un propos adressé en employant quelques connecteurs logiques et chronologiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> • ajouter un élément : 'e, e • illustrer : <i>mai ia / 'ia au / mai te</i> • exprimer une opposition : <i>'āre'a rā / terā rā</i> • exprimer une concession : <i>nā reira iā</i> • exprimer la cause : <i>nō te mea / i te mea ē / inaha</i> • exprimer la conséquence : <i>nō reira</i> <p>– Exprimer simplement un souhait, une intention ou une projection dans un futur proche : <i>'Āhiri ē / Pēnei a'e</i></p> <p>– Formuler simplement des hypothèses à l'aide de marqueurs essentiels de l'hypothèse en variant la position de certains termes : <i>Mai te peu / Paha / Pēnei a'e</i></p>

Interaction orale et écrite, médiation

L'interaction est un levier considérable de l'apprentissage de la langue vivante régionale : on veille à faire s'exprimer tous les élèves dans des situations proches du réel, et l'on s'appuie sur cette situation pour faire observer le fonctionnement de la langue et partager les apports culturels.

La compétence de médiation est particulièrement importante dans les régions où, comme en Polynésie française, les élèves fréquentent et pratiquent quotidiennement deux langues. Une place importante est consacrée à son développement.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

A1

L'élève peut interagir de façon simple, sous réserve de répétitions, d'un débit lent, de reformulations et de corrections. Il peut répondre à des questions simples et en poser, réagir à des affirmations simples et en émettre sur des sujets très concrets, familiers et prévisibles. Il peut utiliser des expressions élémentaires de salutation et de congé.

Il peut transmettre des informations simples et prévisibles d'un intérêt immédiat, données dans des textes courts et simples.

A1+

Il peut interagir de façon stéréotypée dans des situations répétées. Il peut répondre à des questions simples et en poser, s'appuyer sur les réactions de son interlocuteur pour faire part de ses sentiments sur des sujets très concrets, familiers et prévisibles. Il peut engager et clore une conversation de manière adaptée à son interlocuteur. Il peut identifier une difficulté de compréhension d'ordre culturel et la signaler, faciliter la coopération en vérifiant si la compréhension est effective, demander de l'aide ou signaler le besoin d'aide d'autrui.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les apports nouveaux du niveau A1+.

A1	A1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Répéter ce que l'interlocuteur vient de dire pour manifester sa compréhension ou son incompréhension – Se faire aider, solliciter de l'aide – Joindre le geste à la parole, compenser par des gestes – Accepter les blancs et faux démarrages 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Répéter ce que l'interlocuteur vient de dire pour manifester sa compréhension ou son incompréhension – Se faire aider, solliciter de l'aide – Joindre le geste à la parole, compenser par des gestes – Accepter les blancs et faux démarrages – S'engager dans la parole (imitation, ton, etc.)
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Poser quelques questions simples : <i>Vai ? Hia ? Aha ? Hea ?</i> – Donner quelques conseils et consignes simples, ritualisées, avec des verbes fréquemment utilisés : <i>'A !</i> – Demander des nouvelles et réagir de manière stéréotypée : <i>E aha te huru ?</i> – Demander l'autorisation sous forme lexicalisée : <i>Nehenehe ānei... ?</i> – Faire part très simplement de son accord ou de son désaccord : <i>'Ē ! 'Aita ! E'ita ! E'ere, 'Eiaha</i> – Épeler des mots : <i>Pi'āpā</i> – Demander de l'aide, de répéter, de clarifier, y compris par des formules toutes faites : <i>'A tāpiti na ?</i> – Utiliser des formules de politesse élémentaires pour saluer, prendre congé, remercier, s'excuser, y compris à l'écrit dans des courriers très simples : <i>Māuruuru Ē ē Na 'Ia māita'i</i> 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Poser des questions courantes dans des situations connues ou répétées : <i>Vai ? Hia ? Aha ? Hea ? 'Ua oti tā 'oe 'ohipa ?</i> – Donner des conseils, des consignes courantes ou des ordres simples dans des situations connues ou répétées ; y réagir : <i>'A ! E !</i> – Demander des nouvelles et réagir simplement <i>E aha te huru ? Mea māita'i 'o... ?</i> – Demander et exprimer l'autorisation et l'interdiction en contexte connu : <i>Nehenehe ānei... ? , 'Eiaha !</i> – Faire part très simplement de son accord ou de son désaccord : <i>E ! 'Aita ! E'ere ! E'ita, 'Aita, 'Eiaha</i> – Épeler des mots, donner des numéros de téléphone : <i>Pi'āpā</i> – Donner et demander de l'aide (répéter, clarifier, traduire) y compris par des formules toutes faites : <i>'A tāpiti na ? Nehenehe 'oe e tauturu mai ? 'A tauturu mai na !</i> – Utiliser des formules de politesse élémentaires pour saluer, prendre congé, remercier, s'excuser, y compris à l'écrit dans des courriers très simples :

<ul style="list-style-type: none"> – Informer, prévenir ou alerter d'une situation par des formules élémentaires ou stéréotypées. <i>'A ara / 'A hi'o maita'i / 'A ha'apa'o maita'i</i> – Utiliser des verbes de perception. <i>Tē ta'a ra</i> – Utiliser quelques termes permettant de situer une information : <i>Taua / Ra</i> – Exprimer des besoins élémentaires: <i>Mai nā / Hērū</i> – Transmettre les informations factuelles essentielles d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc. <i>E tupu teie ho'ora'a mā'a i te fare ha'api'ira'a i te mahana piti nō mē.</i> 	<p><i>Māuruuru / Ē ē / Na / 'Ia maita'i / 'A pārahi / 'A haere</i></p> <ul style="list-style-type: none"> – Informer, prévenir ou alerter d'une situation par des formules élémentaires ou stéréotypées. <i>'A ara / 'A hi'o maita'i / 'A ha'apa'o maita'i</i> – Utiliser des verbes de perception. <i>Tē ta'a ra / 'Ua 'ite 'oe</i> – Utiliser quelques termes permettant de situer une information : <i>Taua...ra / Ra</i> – Exprimer ses besoins élémentaires et ceux d'un tiers : <i>Mai na / Hērū / Hōro'a mai na</i> – Transmettre les informations factuelles principales d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc. <i>E tupu teie ho'ora'a mā'a i te fare ha'api'ira'a i te mahana piti nō Mē mai te hora 8 e tae atu i te hora 11.</i>
---	--

Outils linguistiques

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression (lexique et grammaire de production). Après une phase de découverte ou d'imprégnation, le fait de langue fait l'objet d'une phase de consolidation, avec un apprentissage explicite des régularités.

À ce stade de découverte de la langue, plusieurs faits de langue méritent d'être repérés (grammaire de réception) pour faciliter la compréhension, sans qu'il soit attendu de l'élève qu'il sache les employer.

Sont indiqués au niveau supérieur uniquement les apports nouveaux par rapport au niveau inférieur du CECRL.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

À partir du niveau A1

La langue tahitienne a un système phonologique peu fourni, parmi les plus petits du monde, avec l'hawaïien, et compte 19 phonèmes : 9 consonnes et dix voyelles. En effet la quantité vocalique est pertinente en tahitien et cela porte à dix le nombre de voyelles. Toutes les voyelles sont orales, il n'y a pas de voyelles nasales.

Le système consonantique comprend les consonnes suivantes : *p, t, ' (occlusive glottale), f, v, h, r, m, n.*

Le système vocalique comprend les voyelles suivantes : *a / ā, e / ē, i / ī, o / ō, u / ū.*

Lexique en lien avec les axes culturels

– La famille

A1 *Te 'utuāfare, te 'ōpū fēti'i, te fa'a'amu*

A1+ *te matahiapo, te teina, te hope'a*

– Nationalités et entités régionales en lien direct avec l'aire géographique polynésienne et ses voisins

A1 *Mā'ohi, te ta'amotu, te motu, nō, Fenua*

A1+ *Pātifita, te moana o Hiva, Pōrīnētia farāni, nā poro toru, Maori (nō Aotearoa), Maoli (nō te Fenua Vaihi)*

– L'apparence

A1 *Ravarava, mā'uo'uo, māre'are'a, rouru pōtītī*

A1+ *comme A1 et autres termes tels que pārarai, pōria, pākete*

– Le caractère

A1 *'Ino, marū, maita'i, māmahu*

A1+ *'Ēta'eta, etc.*

– Les vêtements de base

A1 *piripou, piriaro, piritoti, tāupo'o, piripou 'āvae roa, 'ahu.*

A1+ *comme A1 et autres termes tels que : hātua, tōtini, tiā'a.*

– **Le corps humain (éléments essentiels)**

A1 *Tino, upo'o, 'āvae, rima, ihu, vaha, mata, tari'a, etc.*

A1+ comme A1 et autres termes tels que *hōho'a, pa'ufifi, turi, etc.*

– **Certains animaux**

A1 *'Ūrī, pua'a.*

A1+ comme A1 et autres termes liés aux espaces : *te mau i'a, te mau manu, etc.*

– **Les habitudes, le quotidien**

A1 *Mātau, i te mau mahana ato'a, i te po'ipo'i, i te avatea, noa, etc.*

A1+ comme A1 et autres termes tels que *pauroa, etc.*

– **L'habitat, la maison**

A1 *Fare, piha, tāmā'ara'a, tūtu, haumitira'a.*

A1+ comme A1 et autres termes tels que les mots composés *fare toa, fare rata, fare 'āuri, etc.*

– **Le jeu et ses consignes**

A1 *Perē, fa'auera'a, tu'u, tāora, ha'uti, huri, tauī, etc.*

A1+ comme A1 et autres termes tels que *manuia, rē, etc.*

– **Les aliments et habitudes alimentaires**

A1 *Mā'a tahiti, ahimā'a, po'e, fāfaru, i'a ota, mitihue, ha'ari, etc.*

A1+ comme A1 et autres termes dans la continuité tels que *raitī, mā'a tinito, ka'aku, pōpoi, etc.*

– **Les loisirs et les sports**

A1 lieux de loisirs (*te tahua ha'utira'a, piha ha'utira'a, etc.*), activités (*pā'ira'a pōpō, perē ari'i, etc.*)

A1+ comme A1 et autres termes tels que lieux de loisirs (*Fare Tama Hau*), activités (*perē fānu'u, pata pōro, tā'iri pōpō i ni'a i te 'iri, ha'utira'a i ni'a i te natirara, etc.*)

– **Les fêtes calendaires et quelques spécialités**

A1 *Noera, Matari'i i ni'a, Heiva taure'a, etc.*

A1+ comme A1 et autres termes tels que *mahana 'ōro'a, mahana fa'ahanahanara'a, fa'ahāmana'ora'a, etc.*

– **Les zones géographiques et les paysages**

A1 *Moana o Hiva, Pātītīfa, ta'amotu, motu, fenua, etc.*

A1+ comme A1 et autres termes tels que *mata'eina'a, 'oire, etc.*

– **Les contes et légendes**

A1 *Te 'aito / toa, tōna pūai, tōna manamana, tāna tāpa'o, te 'ohipa faufa'a 'o tāna i rave.*

A1+ comme A1 et autres termes tels que l'utilisation de la forme aspectuelle (*E + ta'o ha'a...*), etc.

– **Les émotions et sentiments de base et leur expression**

A1 *Riri, 'oa'oa, mea aroha, 'ua ta'i 'ōna, etc.*

A1+ comme A1 et autres termes tels que *fiu, rohirohi, 'ana'anatae, etc.*

– **Compter**

A1 jusqu'à 12 ainsi que les dizaines

A1+ jusqu'à 100 et plus

– **Exprimer l'heure**

A1 les heures entières, demi-heures

A1+ comme A1 et les minutes manquantes (*toe... ai*)

Grammaire A1 / A1+

Les faits de langue **marqués en bleu** correspondent plutôt à un niveau A1+.

Le prédicat

- Le prédicat se trouve en tête de phrase, il peut être seul : *'Ua ta'oto 'o Māmā*. « Maman dort. » ; *'Ua ao*. « Il fait jour. ». Il est le plus souvent accompagné d'un sujet (facultatif). *'Ua horo / ora te mīmī*. « Le chat s'est sauvé. »
- Il y a de nombreux prédicats en tahitien :
 - le prédicat verbal : *'Ua haere 'o Tama*. « Tama s'en est allé. » ; *'Ua ta'ata i Pape'été !* « Il y a du monde à Pape'ete ! »
 - le prédicat nominal : *'O Tama te matahiapo*. « Tama est l'ainé. / C'est Tama l'ainé. »
 - le prédicat inclusif : *E matahiapo 'o Tama*. « Tama est (un) ainé. »
 - le prédicat numéral : *E maha rātou*. « Ils sont quatre. »

La phrase

- Les unités minimales : ce sont les lexèmes ou unités lexicales comme *ta'ata* « homme », *fare* « maison » *hāmani* « fabriquer », *pāhere* « peigne, peigner », *maita'i* « bon, bien », *'uo'uo* « blanc » ; les morphèmes grammaticaux comme les particules aspectuelles (*'ua*, *e*, *tē*), les directionnels (*mai*, *atu*, *a'e*, *iho*), les déictiques (*nei*, *na*, *ra...*), les articles ou déterminants (*te*, *teie*, *tō...*), les pronoms (personnels et démonstratifs)
- Les unités syntaxiques de base (USB), qui sont les suivantes :
 - une forme verbale (FV) formée d'une particule aspectuelle et d'un lexème : *'ua ao*, *'ua 'ite*, *'ua reva*, *'ua ta'ata*, *'ua 'ahuru*, *e horo*, etc.
 - des formes nominales formées : d'un déterminant et d'un nom commun (NC) : *te tāmuta*, *te fare*, *teie puta*, *tera vahine* etc. ; d'un nom propre (NP), généralement précédé de l'identificateur : *'o Marama* « Marama » ; d'un pronom (personnel ou démonstratif) : *vau*, *teie*, etc.
 - une forme inclusive ou existentielle (FI) formée d'une particule inclusive et d'un lexème : *e mo'orā* « est canard, il y a... », *e taote* « est docteur, il y a... » etc.
 - une forme locative (LOC), c'est à dire un locatif précédé d'une préposition : *i roto* « dedans, dans, à l'intérieur », etc.
- (A1+) Repérer les noms composés et leur construction : le deuxième terme complète la fonction du premier mot : *Fare rata*, *fare rā' au*, *fare ma'i*, etc.

Les pronoms

- Les pronoms personnels
 - sujets : *vau / au*, *'oe*, *'ō na / 'oia*, *māua / tāua* (inclusif / exclusif), *'ōrua*, *rāua*, *tātou / mātou* (inclusif / exclusif), *'outou*, *rātou*
 - compléments : *'u*, *na*
- Les pronoms démonstratifs
 - *teie* « celui-ci, celle-ci » (près du locuteur)
 - *tenā* « celui-là, celle-là » (près de l'interlocuteur)
 - *terā* « celui- / celle-là-bas » (lointain)Ces mêmes formes fonctionnent comme déterminants ou articles
 - *ia* « tel », est employé comme article (écrit *ia*) et particule anaphorique (écrite *ia*)

Les adverbes et les groupes prépositionnels pour situer dans le temps et dans l'espace

- Utiliser quelques marqueurs temporels essentiels : adverbes (*i teienei / ananahi*, *inanahi / i roto / i rāpae / i ni'a / i raro*), groupes prépositionnels (*nā muri mai*) ou groupes nominaux (*mea nā ni'a iho*)
- Exprimer les dates : indiquer la date du jour en utilisant les ordinaux (*mahana mātāmua*)
- Utiliser les verbes de position et de déplacement avec leur complément prépositionnel de lieu : *vai*, *ti'a*, *'itehia*, *tārava*
- Utiliser les adverbes de lieu (*i tai*, *i uta*, *i tahatai*, *i te pae 'aui*, *i te pae 'atau*)
- Les adverbes pour exprimer la préférence : *E mea au nā...*

La phrase et son organisation

- Former des constructions attributives : *E riro*, *fa'ariro*.
Dans les constructions attributives, utiliser le comparatif de supériorité (*a'e*) et d'égalité (*hō'ē ā*, *'e*)
- Repérer l'organisation de la phrase simple : prédicat + sujet + complément
- Repérer la place du verbe dans la phrase affirmative, en particulier lorsque la première position n'est pas occupée par le sujet : *I teie mahana*, ... / Aujourd'hui, ...
- Repérer la place de l'infinitif dans un groupe infinitif à valeur injonctive en fonction du contexte : *Pārahi*
- Utiliser quelques conjonctions de coordination dans des énoncés simples : *'e*, *aore rā*, *nō te mea*, *terā rā*
- Utiliser quelques connecteurs chronologiques (*nā mua*, *i mua*, *i muri*, *i te hope'a*) ou logiques pour illustrer (*pa'i*) ou exprimer la conséquence (*nō reira*)
- Repérer l'organisation des différents types de phrase : la phrase interrogative totale et partielle, et la phrase impérative ou injonctive

Classe de cinquième

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB et enseignement facultatif	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
cinquième	A1+	A2

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Axe 1. Portrait, autoportrait

En embarquant pour Londres avec James Cook en 1772 – 1773, le jeune polynésien Omai ne s'attendait probablement pas à être le sujet du premier portrait grandeur nature réalisé par Joshua Reynolds. Représenter une personne et se représenter soi-même par le dessin, la peinture, la sculpture, y compris avec des mots, consiste à décrire l'apparence. Mais celle-ci montre-t-elle réellement la personnalité des personnes représentées ?

Objets d'étude possibles

- « Si j'étais une couleur, je serais... »
- Moi dans un an
- Les liens du sang et les liens du cœur
- Portraits de chefs et de notables d'autrefois

Axe 2. Le quotidien : lieux, rythmes, saisons

La vie de tous les jours des Polynésiens est rythmée par les grandes vacances de décembre et de juillet. La population, en famille ou entre amis, profite de ces temps de répit pour se retrouver à la rivière, à la mer ou au *tiurai*. Juillet est non seulement un mois de transition pour tous les collégiens mais il offre aussi l'occasion aux troupes de chants et de danses de dévoiler, au *Heiva i Tahiti*, le fruit d'un travail commencé plusieurs mois auparavant. En outre, l'année polynésienne est structurée en deux principales saisons : *Matari'i i ni'a*, la période d'abondance (*tau 'auhune*) et *Matari'i i raro*, la période de disette (*tau o'e*). Le passage d'une saison à l'autre est marqué par la célébration de rituels culturels. Quels bénéfices tirer de la pérennisation des pratiques traditionnelles dans notre quotidien marqué par les environnements numériques.

Objets d'étude possibles

- *Matari'i*, une constellation qui rythmait la vie des Polynésiens
- La place du numérique dans la communication quotidienne
- De la rivière à la mer, de l'utile à l'agréable
- *Tiurai* (juillet), le mois des festivités culturelles et sportives

Axe 3. École et loisirs

Du *fare 'aira'a upu* des familles royales en passant par les *fare ha'api'ira'a* des missionnaires jusqu'aux différents établissements d'apprentissage d'aujourd'hui, l'école occupe une grande partie du temps des jeunes. C'est un lieu où l'on prépare son avenir professionnel, où l'on apprend à s'ouvrir au monde et où l'on se construit comme citoyen. Et le reste du temps, à quoi le consacre-t-on ?

Objets d'étude possibles

- Une journée au collège
- Passer du temps en famille et entre amis
- L'amitié virtuelle

Axe 4. Le réel et l'imaginaire

Depuis la nuit des temps, le monde du *pō*, celui des *tupāpa'u* tient une place particulière dans la vie des Polynésiens. Chacun a au moins raconté une histoire où la nuit lui a joué des tours. Le processus créatif de l'imagination s'appuie toujours sur des expériences réelles. Réalité et imaginaire entretiennent des relations complexes.

Objets d'étude possibles

- Le mokorea
- La superstition chez les Polynésiens
- Des univers nouveaux

Axe 5. Des langues, des lieux, des histoires

Pare, Tefana-i-Ahura'i, Manotahi..., les anciennes chefferies dirigées par de puissantes familles de Tahiti, toujours évoquées dans les 'ōrero d'aujourd'hui, ont cédé la place à la suprématie de la famille Pomare, soutenue par les missionnaires anglais, puis au protectorat français. Au fil du temps et du fait de sa position géographique, la société polynésienne a évolué au gré des influences extérieures dans tous les domaines : ethnologie ('āfa), style vestimentaire, musique, danse, art, langage...

Objets d'étude possibles

- *Paripari fenua* et l'art oratoire polynésien
- Mémoires de lieu
- Le métissage

Axe 6. Fenua Vaihi (Hawaii)

Hawaii forme avec l'île de Pâques (*Rapa Nui*) et la Nouvelle-Zélande (*Aotearoa*) les trois sommets insulaires de ce que l'on appelle le Triangle polynésien, une région dont les habitants dispersés partagent de fortes parentés linguistiques et culturelles.

Objets d'étude possibles

- Hawaïen et tahitien
- Le *Hula* hawaïen
- Un *Poke* dans ton *bowl*
- Le Festival du Pacifique

Repères linguistiques

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En 5^e, pour les élèves débutants en particulier, la compréhension de l'oral passe d'abord par un entraînement régulier à la discrimination auditive et à la segmentation de la chaîne auditive ; la familiarité avec la langue tahitienne de nombreux élèves permet cependant des opérations plus complexes, par exemple construire le sens à partir d'éléments connus. De la même façon, la compréhension de l'écrit repose sur l'identification de lexèmes connus, isolés dans la phrase mais dont la fonction peut, pour certains, être identifiée aisément (noms grâce aux majuscules, verbes grâce à leur place). La compréhension repose donc essentiellement au début de l'apprentissage sur la reconnaissance de mots isolés, suffisant à établir un premier degré de compréhension, mais peu à peu, l'élève, et notamment l'élève non débutant, est entraîné à agréger les informations. L'aller-retour entre compréhension de l'oral et de l'écrit permet en outre de développer l'association graphie-phonie et, ce faisant, de transférer des stratégies de compréhension d'un domaine à l'autre.

À l'oral comme à l'écrit, les documents sont variés mais très simples et courts. Dans tous les cas, lecture et écoute sont liées à un projet tel que :

- réagir ou choisir, répondre ;
- associer des informations à une image, un titre (exemple : jouer au « Qui est-ce ? ») ;
- compléter un formulaire, la légende d'une carte, une liste, une fiche d'identité ;
- adapter et modifier ;
- prendre en note des informations factuelles nécessaires à la réalisation d'un projet, telles que les horaires de trains ou de spectacles, dates, lieux, consignes ;
- imiter et mettre en scène ce qui a été entendu ou lu, interpréter une chanson ;
- classer, comparer, hiérarchiser, réordonner des informations ;
- recueillir des informations pertinentes pour réaliser une courte présentation orale ou écrite.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut comprendre et relier à un titre ou à un thème des expressions isolées dans des énoncés très simples, courts et concrets à propos de sujets familiers et quotidiens, ainsi que suivre des consignes et instructions en situation prévisible à condition, en compréhension de l'oral, que le débit soit lent.

A2

Il peut comprendre et repérer des informations simples, relevant de situations prévisibles, exprimées dans une langue usuelle, à l'aide d'expressions connues, dans des textes, histoires, ou conversations ; il peut suivre les points essentiels de consignes et instructions à condition, en compréhension de l'oral, que la diction soit claire, bien articulée et lente.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau A2.

A1+	A2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – S'appuyer sur la source et les éléments périphériques (titre, auteur, date) et sur les images pour identifier la nature du document audio ou vidéo par exemple. <i>E parau pāpa'i teie. / E parau haruharu teie. / E hōho'a tāviri teie.</i> – S'appuyer sur les mots transparents et familiers pour reconnaître le thème. <i>Painapo, 'āpara.</i> – Repérer les répétitions de mots accentués pour saisir le thème évoqué. – Identifier quelques genres ou types de textes écrits grâce à leur mise en page et format (BD, carte postale, publicité, article de presse, page de site internet, journal de bord, etc.) pour émettre des hypothèses sur le contenu. <i>E 'api parau pia. / E parau fa'atiani. / E ve'a pāpa'i.</i> – S'appuyer sur les répétitions de mots, de locutions, de structure de phrase, pour identifier les étapes du récit. <i>I muri iho, i muri mai, i muri a'e.</i> – S'appuyer sur les répétitions de mots, le champ lexical dominant et sur les synonymes pour comprendre la thématique et quelques informations convergentes. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – S'appuyer sur les indices extralinguistiques visuels et sonores (images, musiques, bruitages, etc.) pour comprendre un message oral. <i>Te ta'i o te oe. / Te vavā o te pape.</i> – S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens. – S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur les indices extralinguistiques (illustrations, etc.) et sur les caractéristiques connues d'un type de texte pour identifier la nature du document. <i>E hōho'a teie i pēnihia e Bobby HOLCOMB. Nō roto mai i te puta i piahia i te matahiti 1986.</i> – S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème principal du document. <i>Te parara'a mā'a. / Te pātīara'a tohorā</i>

Expression orale et écrite

En classe de sixième, l'appropriation du système phonologique est une clé essentielle pour accéder tout à la fois à la discrimination auditive et au sens global d'un message. Il est donc primordial de travailler systématiquement une bonne prononciation et un bon schéma intonatif, tant à l'échelle du mot que de la phrase.

La répétition, l'imitation, la variation simple sur des énoncés ou la mise en scène permettent d'assurer les prises de parole, d'ancrer en mémoire des schémas corrects et de rassurer les élèves sur leurs capacités linguistiques. L'articulation avec les documents de réception est donc essentielle. Le jeu, les saynètes ou des rituels évolutifs permettent de reprendre et répéter pour mémoriser et acquérir des automatismes et pour gagner en aisance.

L'écrit prend des formes très simples mais variées : prises de notes visant la maîtrise de l'orthographe, rédaction de courts textes imitatifs ou en écho à des documents travaillés en réception, expression d'une préférence, etc. Les outils numériques, y compris coopératifs, sont à utiliser s'ils constituent une valeur ajoutée.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut décrire brièvement des personnes ou personnages, lieux et objets de son environnement familier en coordonnant des éléments simples ou en commençant à les organiser en suivant un modèle ou une trame connue.

Il peut exprimer ses goûts ou souhaits de manière simple, raconter brièvement des événements ou expériences grâce à un répertoire mémorisé ainsi que paraphraser, imiter et reprendre à son compte des phrases simples avec une aide éventuelle.

A2

Il peut décrire des activités quotidiennes, des personnes et lieux, ou parler brièvement de ses projets dans un futur proche en utilisant un vocabulaire de tous les jours et des expressions simples avec des connecteurs simples.

Il peut dire ce qu'il aime ou n'aime pas faire, ou donner ses impressions et son opinion sur des sujets d'intérêt personnel.

Il peut écrire le début d'une histoire ou en continuer une, à condition de pouvoir consulter un dictionnaire et des ouvrages de référence.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les apports nouveaux du niveau A2.

A1+	A2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – À l'oral : répéter, mémoriser, prononcer de manière expressive, ajouter un nouvel élément. – À l'écrit : copier, recopier, écrire sous la dictée, souligner les termes à reprendre, utiliser un brouillon pour préparer une production, varier et ajouter des éléments à partir d'un modèle. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – À l'oral : s'appuyer sur une liste de points écrits pour prendre la parole de manière linéaire, s'appuyer sur des expressions ritualisées, pour ajouter des points nouveaux mais sur des sujets familiers. – À l'écrit : s'appuyer sur quelques règles visibles permettant d'assurer une bonne correction, reformuler de façon simple des éléments issus de documents de réception.
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer très simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités. <i>E rouru roa 'e te 'ere'ere. E piri pou 'uo'uo 'e te potu. E mea rahi. E mea iti te ta'ata.</i> – (Se) présenter de manière très simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite. <i>'O Terava tō'u i'oa 'e 'o MOUAREVA tō'u pa'era'a. E 13 tō'u matahiti. 'O Miri a MOUAREVA tō'u māmā 'e 'o Tinirau a MOUAREVA tō'u pāpā. E fa'aea mātou i Tautira.</i> – Raconter en restituant brièvement les éléments saillants d'une histoire découverte en classe, en s'appuyant sur des images ou sur l'imitation d'énoncés. – Situer dans l'espace les personnes ou les objets à l'aide de marqueurs très simples et très fréquents. <i>E fa'a'apu teie. E pa'i taro terā.</i> – Situer dans le temps en utilisant quelques marqueurs temporels essentiels. Exprimer les heures entières, demi-heure, quart d'heure. <i>Hora ti'a ; hora 'e te 'āfa ; hora i ma'iri ; hora toe.</i> – Exprimer simplement ses gouts et préférences en mobilisant quelques adjectifs qualificatifs, des formules lexicalisées ou des phrases exclamatives. <i>E mea au nā'u te vī 'ōmoto.</i> – Organiser de manière linéaire un propos adressé en employant quelques connecteurs logiques et chronologiques : <ul style="list-style-type: none"> • ajouter un élément : <i>'e i muri mai</i> • illustrer : <i>mai te</i> • exprimer une opposition : <i>nō te mea</i> • exprimer la cause par juxtaposition : <i>'ua ma'iri 'ōna. 'Ua ma'ihia.</i> • exprimer la conséquence : <i>nō reira</i> – Exprimer simplement un souhait, une intention ou une projection dans un futur proche. <i>Tē hina'aro nei au e reva i te fenua Marite.</i> 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités. <i>'O Maui te i'oa o tō'u hoa. E mea au ato'a nāna te tu'era'a pōpō. E ha'uti māua i te mau mahana toru ato'a.</i> – (Se) présenter de manière simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite. <i>'O vau teie 'o Terava a MOUAREVA, e 15 tō'u matahiti. E tamaiti nā Miri rāua 'o Tinirau a MOUAREVA e pārahi ra i Tautira.</i> – Raconter en relatant brièvement et de manière élémentaire un événement, des activités passées et des expériences personnelles. – Situer dans l'espace les personnes, les objets à l'aide d'une gamme de marqueurs plus étendue. <i>'O vai terā ta'ata i piha'i iho ia 'oe ? 'A parau atu iāna 'a haere i rāpae'au mai.</i> – Situer dans le temps en utilisant quelques marqueurs temporels. <i>'Ua tae mai 'ōna i te hora maha ti'a i te ahiahi.</i> – Exprimer une préférence à l'aide des structures d'opposition, de concession ou de contraste à propos de sujets familiers. <i>E mea au nā'u te 'āpara, terā rā, e mea au a'e nā'u te vī 'ōmoto.</i> – Exprimer son opinion en mobilisant le champ lexical des qualités et défauts, des caractéristiques, appréciées ou non. <i>E mea maita'i roa 'ōna, e riri hānoa rā.</i> – Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en employant une gamme plus étendue de connecteurs logiques et chronologiques. – Exprimer un souhait, une intention, une projection ou une volonté au moyen de formules lexicalisées. <i>'Ia pu'e tā'u moni, e revareva vau nā te ara.</i> – Formuler des hypothèses de manière simple et en utilisant des marqueurs de l'hypothèse comme <i>paha, mai</i>

<ul style="list-style-type: none"> Formuler simplement des hypothèses à l'aide de marqueurs essentiels de l'hypothèse. <i>E reva paha vau i te fenua Marite i teie matahiti i muri nei.</i> 	<p><i>te peu, 'āhani, pēneia'e et des verbes tels que mana'o, pāpū, hina'aro.</i></p> <p><i>Mai te peu e pu'e tā'u moni, pēneia'e tē mana'o nei au e reva vau i teie matahiti i muri nei.</i></p>
---	---

Interaction orale et écrite, médiation

Le bilinguisme dans lequel vivent les élèves en Polynésie française est une situation qui favorise particulièrement le renforcement de la compétence de médiation.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

<p>A1+</p> <p>Il peut interagir de façon stéréotypée dans des situations répétées.</p> <p>Il peut répondre à des questions simples et en poser, s'appuyer sur les réactions de son interlocuteur pour faire part de ses sentiments sur des sujets très concrets, familiers et prévisibles.</p> <p>Il peut engager et clore une conversation de manière adaptée à son interlocuteur.</p> <p>Il peut identifier une difficulté de compréhension d'ordre culturel et la signaler, faciliter la coopération en vérifiant si la compréhension est effective, demander de l'aide ou signaler le besoin d'aide d'autrui.</p>
<p>A2</p> <p>Il peut communiquer dans le cadre d'une tâche simple et courante ne demandant qu'un échange d'information simple et direct sur des sujets familiers.</p> <p>Il peut participer à des échanges de type social très courts mais sa capacité à soutenir une conversation dépend fortement de l'aide que l'interlocuteur peut lui apporter (est rarement capable de comprendre suffisamment pour alimenter volontairement la conversation).</p> <p>Il peut reconnaître les difficultés et indiquer en langage simple la nature apparente d'un problème.</p> <p>Il peut transmettre les points principaux de conversations ou de textes sur des sujets d'intérêt immédiat à condition qu'ils soient exprimés clairement et en langage simple.</p>

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les apports nouveaux du niveau A2.

A1+	A2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> Répéter ce que l'interlocuteur vient de dire pour manifester sa compréhension ou son incompréhension. Se faire aider, solliciter de l'aide. Joindre le geste à la parole, compenser par des gestes. Accepter les blancs et faux démarrages. S'engager dans la parole (imitation, ton, etc.). 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> Attirer l'attention pour prendre la parole. Indiquer qu'il suit ce qui se dit afin de coopérer. Indiquer qu'il ne comprend pas et demander de l'aide. Répéter le point principal d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre.
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> Poser des questions courantes dans des situations connues ou répétées. <i>E aha te huru ? E aha te mā'a ?</i> Donner des conseils, des consignes courantes, des ordres simples dans des situations connues ou répétées. Y réagir. <i>'A fa'aro'o mai na. 'Ē!</i> Demander des nouvelles et réagir simplement. <i>E aha tō 'oe huru ? Maita'i noa ra.</i> Demander et exprimer l'autorisation et l'interdiction en contexte connu. <i>E nehenehe au e ti'a ? 'Eiaha e māniana !</i> Faire part très simplement de son accord ou de son désaccord. <i>'Ē. 'Aita ! 'Eiaha, 'E'ita, 'E'ere</i> 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> Poser une large gamme de questions simples à l'aide des pronoms interrogatifs. <i>E haere mai ānei 'oe ananahi ? Nā vai e fa'ahoro mai ia 'oe ?</i> Donner des conseils, des consignes courantes et des ordres simples grâce à des impératifs, des auxiliaires de modalité ou d'autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. Y réagir. <i>'A pu'a i te 'ahu. E tāpuru nā mua rā.</i> Demander et exprimer simplement l'autorisation, la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide de blocs lexicalisés ou une gamme étendue de modaux. <i>E ti'a ānei iā'u 'ia tomo i roto i tō 'oe 'āua ? 'Ē, 'a tomo mai ! 'Eiaha roa atu.</i> Faire part simplement de son accord ou de son désaccord.

<ul style="list-style-type: none"> – Épeler des mots, donner des numéros de téléphone. 'O Miri tō'u i'oa : mo - i - ro - i. Teie tā'u nūmera niuniu : 89 256 794. – Donner et demander de l'aide (répéter, clarifier, traduire) y compris par des formules toutes faites. <i>E tauturu vau ia 'oe. 'A tauturu mai na !</i> – Utiliser des formules de politesse élémentaires pour saluer, prendre congé, remercier, s'excuser, y compris à l'écrit dans des courriers très simples. <i>'la ora na ! Māuruuru ! Pārahi !</i> – Inform, prévenir ou alerter d'une situation par des formules élémentaires ou stéréotypées. <i>E mea rahi te pa'ipa'i. 'A hi'o maita'i !</i> – Utiliser des verbes de perception. <i>'A fa'aro'o i te pehe ! 'A hau'a i te tiare tahiti.</i> – Utiliser quelques termes permettant de situer une information. – 'Ua moto rāua i te vāhi tāmā'ara'a. – Exprimer ses besoins élémentaires et ceux d'un tiers. <i>E hina'aro māua e inu i te pape.</i> – Transmettre les informations factuelles principales d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc. <i>Tē tītau atu nei au ia 'oe i tō'u 'ōro'a mahana fānaura'a i teie mahana mā'a avatea i muri nei.</i> 	<p><i>Nā reira ia ! E'ita vau e hina'aro.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> – Donner et demander de l'aide de manière simple et directe (répéter, préciser, clarifier, traduire). <i>E nehenehe 'oe e tauturu mai iā'u ? 'A tauturu mai na i teie 'ati !</i> – Utiliser les principales formules de politesse et d'adresse pour saluer, prendre congé, remercier, s'excuser, y compris à l'écrit. <i>'la ora na ! Te aroha 'ia rahi ! Pārahi ana'e.</i> – Relancer par des questions simples non développées. <i>'O vai ? I hea ?</i> – Utiliser toute la gamme des verbes de perception. <i>Tē fa'aro'o ra 'oe i te ua. 'Ē, tā'u ia e hi'o nei. 'Ua no'ano'a te pitate ! 'A tāpe'a na e mea marū.</i> – Utiliser une gamme plus étendue de termes permettant de situer une information. <i>I te taimē tāmā'ara'a, 'ua moto e piti tāmari'i. 'Ua pēpē maita'i te tahi 'e 'ua fa'ahorohia i te fare ma'i.</i> – Exprimer des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, adjectifs, des interjections en situation ou en mobilisant des formules lexicalisées ou ritualisées. <i>Auē ia parau 'āpī 'oa'oa mau ! Tē 'oa'oa nei te 'ā'au.</i> – Transmettre les informations pertinentes, y compris des informations d'ordre culturel, d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc. <i>E tupu te Heiva i Tahiti mai te 4 e tae roa atu i te 20 nō Tiurai i te matahiti 2024 i To'atā.</i>
--	---

Outils linguistiques

Sont indiqués au niveau supérieur uniquement les apports nouveaux par rapport au niveau inférieur du CECRL. Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

A1+

La langue tahitienne a un système phonologique peu fourni, parmi les plus petits du monde, avec la langue hawaïenne, et compte 19 phonèmes : 9 consonnes et dix voyelles. La quantité vocalique est pertinente en tahitien et cela porte à dix le nombre de voyelles. Toutes les voyelles sont orales, il n'y a pas de voyelles nasales.

Le système consonantique comprend les consonnes suivantes : p, t, ' (glottale), f, v, h, r, m, n.

Le système vocalique comprend les voyelles suivantes : a / ā, e / ē, i / ī, o / ō, u / ū.

La syllabe : toutes les syllabes sont ouvertes. On ne trouve aucune consonne en fin de mot. Il n'y a pas de succession de consonnes dans un mot, mais on trouve de nombreuses successions de voyelles, exemples : uava « élastique, nerf », māuiui « avoir mal », oaoa « étroit », pāoa « malchanceux ».

L'accent : l'accent de mot est fixe et frappe toujours l'avant-dernière syllabe ou la dernière syllabe si elle est longue.

A2

Consolidation du niveau A1.

Lexique en lien avec les axes culturels

- **L'individu – l'identité, le corps, les vêtements et accessoires, le caractère, les goûts et les sentiments**

A1+ Te ta'ata, te iho ta'ata, te tino / te 'ahu 'e te mau fa'anehenehe (fa'a'una'una)

A2 Comme A1+ et autres termes tels que te 'ohipa (mea) e auhia / te 'ohipa e'ita e auhia.

- **Les civilités (salutations, remerciements, etc.) et les usages au sein de la classe**

A1+ 'la ora na, pārahi, te aroha 'ia rahi / teie au, eie, 'ua ma'iri, etc.

A2 Comme A1+ et autres termes tels que niuniu, niuniu 'āfa'ifa'i / rata, rata tāireuira / 'ihi rorouira / , etc.

– La famille

A1+ *Te matahiapo, te teina, te hope'a.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *taea'e, tuahine, tua'ana, tu'āne, metua pāpetito, metua fānau, metua fa'a'amu* etc.

– L'école

A1+ *Ha'api'ira'a, fare ha'api'ira'a, tāpura (tārena) 'ohipa, 'orometua ha'api'i / hō'ē, piti, toru, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *te tōro'a / te mātāmua, te piti, te pitira'a, te toru, te torura'a, etc.*

– Les activités quotidiennes – les sports, les loisirs et les voyages

A1+ *Tū'aro / tāmā'ara'a / revara'a / , ha'utira'a, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *fa'a'eta'etara'a tino / 'ōro'a (fānaura'a, fa'aipoipora'a, pāpetitora'a) / oriorira'a, māta'ita'ira'a / 'āreareara'a.*

– Le temps et ses divisions

A1+ *Mahana, 'a'ahiata, po'ipo'i, avatea, ahiahi, pō, hora.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *tau 'auhune, tau o'e / tārena mā'ohi / maruao / marupō / tapera'a 'e tahara'a mahana.*

– Les paysages, le quartier et le village

A1+ *Fenua, motu, aroā, 'oire, mata'eina'a, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *va'a mata'eina'a / motu teitei, motu haeha'a / tahua, uahu, etc.*

– Les repères et espaces géographiques polynésiens

A1+ *Pape, vai, muriāvai, miti, roto, tua, moana, etc. / uta, te pae mou'a, tai, te pae tai, tahatai, tua, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *'ānāvai, tahora, tairoto, 'ō'o'a, 'outu / i mua noa mai, i piha'i iho, i muri a'e etc.*

– L'environnement et le climat

A1+ *Heipuni, arutaimareva.) / ua, mata'i, to'eto'e, ve'ave'a, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *fa'ata'ara'a i te pehu / ito mā / 'ūrina / vi'ivi'i / ahureva, etc.*

– Les activités socioéconomiques

A1+ *Fa'a'apu, tautai / taiete*

A2 Comme A1+ et autres tels que *fa'a'apu poe, fāri'ira'a rātere, etc. / rāve'a (fa'annahora'a) 'āpī, nūmeri, etc.*

– Le patrimoine culturel, historique et religieux

A1+ *Reva / hīmene 'āi'a / ari'i, ari'i nui / mana / matahiti 'āpī, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *hui ari'i, tahu'a / ti'ara'a / 'ōro'a, ta'urua, fa'ahanahanara'a, etc.*

– L'art, la littérature et l'imaginaire

A1+ *'Ā'ai, 'ā'amu, fa'ati'ara'a, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *ano'ihī / 'ohipa māere, etc.*

– Les médias

A1+ *'Āfata teata, rātio, natirara, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *papa'i ve'a / uiuira'a mana'o / ha'apurorora'a, etc.*

– Internet et les nouvelles technologies

A1+ *Natirara / rāve'a 'āpī / nūmeri, etc.*

A2 Comme A1+ et autres termes tels que *auhoara'a natirara / ma'i, etc.*

Grammaire A1+ / A2.

Morphologie

– Les prédicateurs : ceux qui ont pour fonction principale d'introduire un prédicat

- Les aspectuels : e « inaccompli », i « accompli » / tē « progressif » / 'ua « accompli, parfait » / 'a « inceptif, impératif »
- L'identificateur 'o
- Les particules numérales : e / 'a

- Les pronoms personnels
 - Sujets : *vau, au / 'oe / 'ōna, 'oia / māua - tāua* (inclusif - exclusif) / *'ōrua / rāua / tātou - mātou* (inclusif - exclusif) / *'outou / rātou*
 - Compléments : *'u / na*
- Les pronoms démonstratifs
 - *teie* (près du locuteur)
 - *tenā* (près de l'interlocuteur)
 - *terā* (lointain)
 Ces mêmes formes fonctionnent comme déterminants ou articles.
- Les articles
 - L'article général *te*
 - Les articles possessifs formés de l'article général *te* et des prépositions possessives *o* et *a* : *tō* « possession inhérente, intrinsèque », *tā* « possession externe »
 - Les articles démonstratifs formés également de l'article général et de déictiques : *teie / tenā / terā*
Ces démonstratifs fonctionnent également comme pronoms
- Les quantifieurs et autres déterminants ou prédéterminants
 - *mau* (pluriel général, indéterminé)
 - *hō'ē, tahi*
- Les directionnels et les déictiques
 - Les directionnels : *mai* > vers le locuteur, devant lui / *atu* > vers l'interlocuteur, en s'éloignant
 - Les déictiques : *nei* > près du locuteur / *na* > près de l'interlocuteur / *ra* > au loin
- Les qualificatifs (qualifiants ou modalisateurs)
 - *roa* (marque d'intensité)
 - *noa*
 - *ato'a*
- Les locatifs
 - *mua / muri / ni'a / raro / roto / rāpae - vaho / rōpū / pīha'i / uta / tai, etc.*
- Les prépositions les plus usuelles
 - *i, ia / iō / nā, nō, o, a / i, tei* (position dans le passé, le présent et le futur), etc.
- La négation et l'interrogation
 - *'aita, e'ita, 'eiaha, etc.*
 - *ānei*
 - *vai / aha / hea, fea, hia*
- Les conjonctions et les particules diverses
 - Les particules de discours : *ho'i / pa'i / paha*
 - Les particules de liaison entre phrases ou entre propositions : *'e / rā, teie rā, terā rā / 'aore rā, 'aita rā, etc.*
 - Les conjonctions de subordination (ou locutions) : *'āhiri, 'āhini, 'āhari, 'āhani / nō te reira, etc.*
- Les suffixes *-ra'a* et *-hia*
 - *hia* forme des pseudo-passifs et *-ra'a* des dérivés.
- Les numéraux et leurs noms
 - *tahi, hō'ē / rua, piti / toru / hā, maha / rima, pae, etc. ;*
 - *'ahuru / 'ahuru mā hō'ē / piti 'ahuru / hānere, etc.*
- La préfixation
 - *f'a'a-* ou *ha'a-*, *tā-*

La phrase

- Le prédicat
 - Le prédicat se trouve en tête de phrase, il peut être seul : *'Ua ta'oto 'o Māmā. / 'Ua ao.*
 - Il y a de nombreux prédicats en tahitien :
 - le prédicat verbal : *'Ua haere 'o Tama. « Tama s'en est allé. » ; 'Ua ta'ata i Pape'ete. « Il y a du monde à Pape'ete. » ;*
 - le prédicat nominal : *'O Tama te matahiapo. « Tama est l'ainé. / C'est Tama l'ainé. » ;*
 - le prédicat inclusif : *E matahiapo 'o Tama. « Tama est (un) ainé. » ;*
 - le prédicat numéral : *E maha rātou. « Ils sont quatre. »*
- Le sujet
 - Le sujet suit le prédicat. Il ne porte pas de marque spécifique.
- Les compléments
 - Les compléments sont des expressions prépositionnelles :
 - qui précisent le lieu : *i Farāni / i te fare / i rāpae / uta / tai / i te pae 'aui / i te pae 'atau, etc.*
 - qui situent dans le temps et dans l'espace : *i teie nei / ananahi / inanahi / roto / rapae / ni'a / raro, etc.*

Classe de quatrième

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB et enseignement facultatif	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
quatrième	A1+	A2+

La classe de quatrième se situe dans l'année centrale du cycle des approfondissements, étape durant laquelle les élèves renforcent leurs connaissances et leurs compétences en langue vivante.

Les élèves sont encouragés à adopter une démarche de réflexion, à structurer et à mettre modestement en réseau quelques éléments pertinents, de façon à s'approprier quelques éléments d'interprétation.

Les élèves gagnent en autonomie linguistique, affinent leur compréhension, effectuent des productions plus riches grâce à une acquisition plus étayée des faits de langue. Ces derniers sont étudiés en lien avec les repères culturels.

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Axe 1. Sport et société

Le sport et les activités physiques ont toujours occupé une place centrale dans la société polynésienne, non seulement comme modes de divertissement mais aussi comme pratiques culturelles profondément enracinées, objets de transmission. Les anciens Polynésiens s'adonnaient à certaines activités dans lesquelles ils pouvaient mesurer leur force (lever de pierre : *'ōfa'i*), leur vélocité sur terre (course à pied : *fa'atitī'aihemora'a*) ou sur mer (course de pirogue : *hoera'a va'a*), leur adresse (lancer de javelot sur une cible : *pātia fā* ; tir à l'arc : *te'ara'a*) ou leur agilité (surf : *fa'ahe'e* ou *hōrue*). Des temps anciens à l'époque contemporaine, la plupart de ces activités ont évolué tout en conservant leur importance sociale et culturelle. De nouveaux sports collectifs, importés, ont trouvé leur place dans les habitudes polynésiennes : football, volleyball, basketball. Les sports de combat suscitent un grand intérêt. Cet axe d'étude explore la place du sport dans la société polynésienne, souvent comme vecteur de cohésion sociale.

Objets d'étude possibles

- Le *va'a*, pratique communautaire ou sport moderne ?
- Le surf, une discipline d'élite ?
- Le *Heiva*, un évènement conjuguant sport et culture
- L'effort pour la santé, les bienfaits de l'activité physique

Axe 2. Voyages et exploration

Les voyages et l'exploration sont à l'origine du peuplement des îles polynésiennes. Dès les temps anciens, les Polynésiens se sont révélés des navigateurs et des explorateurs exceptionnels, capables de traverser d'immenses étendues océaniques grâce à leur maîtrise des techniques de navigation traditionnelle. Le groupe de musique *Trail basis* mentionne cette navigation dans sa chanson '*Ua fano te va'a*'. Cet axe d'étude permet aux élèves d'élaborer des portraits de ces voyageurs réels (*Tupaia*) et épiques (*Māui*) et de les présenter à l'oral. Ils comprennent le but ou la fonction de départs vers l'inconnu de ces voyageurs-explorateurs.

Objets d'étude possibles

- Sur les traces des héros voyageurs
- Au fil de l'eau et au gré du vent, la navigation ancestrale
- À la découverte d'une autre île polynésienne

Axe 3. Villes, villages, quartiers

En Polynésie française, l'organisation des espaces de vie reflète à la fois les traditions anciennes et les adaptations modernes. Cet axe d'étude propose d'examiner comment les villes, les villages, les rues et les quartiers polynésiens se sont développés et transformés au fil du temps. Cette étude couvre également les différentes manières dont les Polynésiens s'orientent, se déplacent et se représentent leurs espaces de vie.

Objets d'étude possibles

- Au détour d'un quartier, d'une ville, d'un village
- Du *truck* au bus : les transports en commun en Polynésie
- Se déplacer entre les îles

Axe 4. Inventer, innover, créer

Cet axe d'étude explore la dynamique entre tradition et modernité dans la culture polynésienne. De l'artisanat traditionnel aux rares récits de science-fiction contemporains, il propose d'examiner comment les Polynésiens fusionnent leurs traditions culturelles avec des concepts et des technologies modernes. Cette présentation couvre les techniques artistiques, les narrations fictives, l'innovation en artisanat, l'intégration de la technologie, les œuvres d'auteurs contemporains.

Objets d'étude possibles

- Un savoir-faire ancestral dans l'air du temps
- L'art polynésien aujourd'hui
- Des auteurs contemporains entre tradition et modernité

Axe 5. Langages et messages artistiques

S'exprimer, dialoguer, communiquer avec l'autre. Les langages et les messages artistiques occupent une place centrale dans la culture polynésienne, jouant un rôle important dans la transmission des valeurs, des histoires et des traditions. De l'époque ancienne à l'époque contemporaine, les Polynésiens ont développé et perpétué diverses formes d'expression artistique, chacune porteuse de significations profondes et de messages culturels. Cet axe d'étude explore ces formes d'expression, allant des tatouages traditionnels aux expressions les plus modernes. Dans cet axe, les élèves polynésiens pourront exprimer de différentes manières leur sensibilité artistique.

Objets d'étude possibles

- Écriture au corps : les tatouages
- Les danses traditionnelles : des pas et des gestes pour s'exprimer
- Chanter pour partager

Axe 6. Les différentes langues régionales de France

Cet axe vise à faire découvrir de près aux élèves la richesse et la diversité des langues de France qui, dans différentes régions, coexistent avec le français.

Objets d'étude possibles

- Situation des langues de France, et relations avec le français
- Découverte d'une langue régionale de l'Hexagone ou d'outre-mer

Repères linguistiques

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En classe de quatrième, on propose des supports plus longs et assez complexes. Ces documents peuvent comporter des éléments implicites en lien avec des références culturelles ou des expériences personnelles faciles à repérer par les élèves, en lien avec un objet d'étude par exemple. De plus, il faut inclure de la complexité dans les activités de compréhension et de reformulation (compte rendu, résumé, prise de notes, passage de l'écrit à l'oral et inversement). Aussi, par cette sélection des sources documentaires et le traitement de l'information recueillie, les élèves se trouvent confrontés à plusieurs types de langages et apprennent à choisir les plus appropriés.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut comprendre et relier à un titre ou à un thème des expressions isolées dans des énoncés très simples, courts et concrets à propos de sujets familiers et quotidiens ; il peut suivre des consignes et instructions en situation prévisible à condition, en compréhension de l'oral, que le débit soit lent.

A2+

Il peut repérer et comprendre les informations principales relevant de situations prévisibles ou de sujets familiers, exprimées dans un vocabulaire fréquent dans une gamme variée de textes, ainsi que dans des conversations ou émissions, à condition, en compréhension de l'oral, que le propos soit clair et lent.

A1+	A2+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'appuyer sur la source et les éléments périphériques (titre, auteur, date) et sur les images pour identifier la nature du document audio ou vidéo par exemple. - S'appuyer sur les mots transparents et familiers pour reconnaître le thème. - Repérer les répétitions de mots accentués pour saisir le thème évoqué. - Identifier quelques genres ou types de textes écrits grâce à leur mise en page et format (bande dessinée, carte postale, publicité, article de presse, page de site internet, journal de bord, etc.) pour émettre des hypothèses sur le contenu. - S'appuyer sur les répétitions de mots, de locutions, de structure de phrase, pour identifier les étapes du récit. - S'appuyer sur les répétitions de mots, le champ lexical dominant et sur les synonymes pour comprendre la thématique et quelques informations convergentes. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur le contexte de travail pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document. - Préparer l'écoute d'un document à la manière d'une dictée préparée, pour certains passages requérant une bonne discrimination auditive et une identification de détails importants. - S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème et les quelques sous-thèmes. - Repérer des articulations logiques simples du discours. - S'appuyer sur les temps et les marqueurs spatiotemporels pour identifier la progression globale de la trame narrative. - Confronter ses hypothèses initiales avec le contenu décodé grâce à des bilans intermédiaires ou une régulation guidée de son écoute ou de sa lecture. - Identifier quelques éléments du lexique de l'opinion, de la prise de position, des tournures exprimant la subjectivité. - S'appuyer sur ce qui permet de distinguer une information principale et des digressions.

Expression orale et écrite

En classe de quatrième, les élèves maîtrisent certaines amorces de phrases simples qu'ils peuvent utiliser à l'oral pour se présenter et présenter les autres devant la classe par exemple ('O *vau teie 'o... a... E... matahiti tō'u...*). Ils doivent être capables de produire de courts récits mais aussi d'enrichir ses phrases à l'aide d'un lexique plus précis. L'enjeu est de mettre l'élève régulièrement en situation de production à l'oral comme à l'écrit en variant les exercices. Ces productions d'élèves peuvent être aussi des supports intéressants à travailler en commun ou en groupe.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

<p>A1+</p> <p>Il peut décrire brièvement des personnes ou personnages, lieux et objets de son environnement familial en coordonnant des éléments simples ou en commençant à les organiser en suivant un modèle ou une trame connus.</p> <p>Il peut exprimer ses goûts ou souhaits de manière simple, raconter brièvement des événements ou expériences grâce à un répertoire mémorisé ainsi que paraphraser, imiter et reprendre à son compte des phrases simples avec une aide.</p>
<p>A2+</p> <p>Il peut présenter ou décrire des aspects de son environnement quotidien tels que les gens, les lieux, des projets, des habitudes et occupations journalières, des activités passées et des expériences personnelles.</p> <p>Il peut donner des explications pour justifier pourquoi une chose lui plaît ou lui déplaît, et indiquer ses préférences en faisant des comparaisons de façon simple et directe.</p>

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau A2+.

A1+	A2+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - À l'oral : répéter, mémoriser, prononcer de manière expressive, ajouter . - À l'écrit : copier, recopier, écrire sous la dictée, souligner les 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - À l'oral <ul style="list-style-type: none"> • Travailler l'aisance en s'appuyant sur des schémas langagiers récurrents ou familiers, en faisant varier des

<p>termes à reprendre, utiliser un brouillon pour préparer une production, varier et ajouter des éléments à partir d'un modèle.</p>	<p>schémas connus.</p> <ul style="list-style-type: none"> Travailler l'étendue de son lexique et sa capacité à développer son propos en s'exerçant à substituer ou préciser des éléments. <p>– À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> Travailler la correction linguistique en utilisant l'ensemble des outils comme des modèles, un brouillon, les traces écrites des cahiers ou des règles explicites pour modifier et enrichir des énoncés et préparer progressivement l'avancée vers une autonomie langagière. Recourir explicitement à divers connecteurs simples pour faire apparaître une cohérence. Comme à l'oral, Travailler l'étendue de son lexique et sa capacité à développer son propos en s'exerçant à substituer ou préciser des éléments.
<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer très simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités.</p> <p><i>E pupu hoe va'a 'o Shell va'a nō te fenua nei. 'Ua ha'amauhia i te matahiti 1999. E 25 matahiti tōna i teienei. E pupu tuiro'o roa teie.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière très simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite.</p> <p><i>E 'aito fa'ahe'e 'o Vahine Fierro nō te fenua Farāni. 'Ua fānauhia 'oia i Raiatea i Uturoa i te matahiti 1999 nō Huahine mai tōna mau metua. 'Ua manuia mai ōna i te tata'ura'a fa'ahe'e Pro Tahiti.</i></p> <p>– Raconter en restituant brièvement les éléments saillants d'une histoire découverte en classe, en s'appuyant sur des images ou sur l'imitation d'énoncés.</p> <p><i>I te āva'e novema o te matahiti 1992, 'ua tupu te tata'ura'a hoe va'a mātāmua roa pi'ihia Hawaiki nui va'a i te mau ta'amotu Raromata'i mā. 'Ua riro teie tata'ura'a 'ei te'ote'ora'a nā te mau ta'ata ato'a.</i></p> <p>– Situer dans l'espace les personnes ou les objets à l'aide de marqueurs très simples et très fréquents.</p> <p><i>I Pape'ete, 'ua fa'atupu 'o Gabilou i tāna hīmenera'a i Tō'atā. 'Ua 'āfa'i atu 'oia i te tahi ō, e pere'o'o tāpa'o Toyota i roto roa i te āua.</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant quelques marqueurs temporels essentiels. Exprimer les heures entières, demi-heure, quart d'heure.</p> <p><i>I te hora ono 'e te 'āfa i te po'ipo'i tō Vahine Fierro fāri'ira'a i te rama i Teahupo'o. 'Ahuru mā pae miniti ma'iri i te hora hitu i muri mai, e piti 'aito fa'ahe'e tei rave atu i te rama. E tae atu teie rama i Toata i te hora ono ti'a i te ahiahi.</i></p> <p>– Exprimer simplement ses gouts et préférences en mobilisant quelques adjectifs qualificatifs, des formules lexicalisées ou des phrases exclamatives.</p> <p><i>Mea au a'e nā'u ia Pape'ete ia Teahupo'o. E 'oire rahi ho'i teie, e rave rahi ato'a mau fare toa i reira.</i></p> <p>– Organiser de manière linéaire un propos adressé en employant quelques connecteurs logiques et chronologiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> ajouter un élément : 'e illustrer : mai... / ia au... exprimer une opposition : terā rā 	<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer avec précision des personnes, des objets, des lieux, des activités.</p> <p><i>I Tahiti nei, tē vai nei te tahi pupu hoe va'a tuiro'o mātauhia 'o Shell va'a te i'oa. 'Ua ha'amauhia 'a 25 matahiti i teienei mai te matahiti 1999 mai.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière nuancée et variée.</p> <p><i>E tamāhine fa'ahe'e tuiro'o 'o Vahine Fierro. E ta'ata farāni teie. Terā rā, nō te fenua Huahine mai tōna mau metua. E 25 matahiti tōna 'e 'ua manuia mai 'ōna i te tata'ura'a fa'ahe'e i Tahiti e rave rahi taime 'e i te mau fenua ātea mai te Pro Tahiti.</i></p> <p>– Raconter une histoire brève en enchainant quelques éléments de discours.</p> <p><i>'Ua fa'atupuhia te tata'ura'a hoe va'a pi'ihia Hawaiki nui va'a i te matahiti 1992. 'Ua tupu i te pae Raromata'i mā. 'Ua tupu te te'ote'o i rotopū i te mau ta'ata ato'a nō teie mau motu.</i></p> <p>– Situer dans l'espace les personnes, les objets à l'aide d'une gamme étendue de marqueurs courants, y compris sous forme lexicalisée.</p> <p><i>Tei ni'a i te tahua Tō'atā tō Gabilou fa'atupura'a i tāna hīmenera'a 'e tae noa atu i te pere'o'o 'ei ō, 'o tei vaihohia i roto i te āua tiare.</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant des marqueurs temporels courants ajustés à la situation.</p> <p><i>I te hora ono 'e te 'āfa i te po'ipo'i, 'ia matara te mau fare toa, 'ua tāpapa atu te huira'atira ia Vahine Fierro 'o tei fāri'i i te rama i Teahupo'o. 'Ahuru mā pae miniti ma'iri i te hora hitu i muri mai, 'ua tae mai e piti 'aito fa'ahe'e 'o tei rave atu i te rama. E tae atu teie rama i Toata i te hora ono ti'a i te ahiahi, 'ia 'ura maita'i te ra'i.</i></p> <p>– Exprimer ses gouts, comparer et exprimer des préférences en nuancant son propos.</p> <p><i>Mea au a'e nā'u ia Pape'ete 'ia Teahupo'o e 'oire pū teie nō Tahiti. E rave rahi mau fare toa i reira. Terā rā, nō te fa'ahe'e, e mea fa'ahiahia a'e ihōa 'o Teahupo'o.</i></p> <p>– Exprimer son opinion de manière simple mais nuancée par une large gamme de modalisateurs.</p> <p><i>Mea faufa'a roa te parau a te taote teie rā mea maita'i ato'a te mana'o o te pīahi i ni'a i te tumu parau nō te mā'a e au 'ia 'amu. I te tahi pae, 'ua tano ri'i noa te tahi mau pīahi.</i></p> <p>– Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en articulant et en hiérarchisant les informations à l'aide des connecteurs logiques les plus courants.</p>

<ul style="list-style-type: none"> • exprimer la cause par juxtaposition : e tae mai 'ōna, e tītaura'a teie . • exprimer la conséquence : nō reira <p>– Exprimer simplement un souhait, une intention ou une projection dans un futur proche.</p> <p><i>E hina'aro 'oia i te tahi orara'a maita'i. E fa'aineine 'oia i te tahi fāreireira'a e te mau pīahi. I te reira taime, e ha'api'i atu 'oia i te tanu i te mā'a hotu.</i></p> <p>– Formuler simplement des hypothèses à l'aide de marqueurs essentiels de l'hypothèse.</p> <p><i>Mea au a'e nā te taure'are'a te fa'ahe'e nō te mea paha e mea 'ārearea roa.</i></p>	<p><i>Nā mua roa, e tāmā i te fenua. I muri mai, e tanu i te huero. I te hope'ara'a, e pīpī atu i te pape i ni'a i teie fenua. Nō reira, e mea faufa'a ia 'atu'atuhia te fa'a'apu.</i></p> <p>– Exprimer une volonté, une intention, exprimer de manière simple un projet et les conditions de sa réussite.</p> <p><i>Tē hina'aro nei te mau tamari'i e fa'a'apu i te mā'a tupu tōmāti i te fare ha'api'ira'a nō te 'amu atu i te fare tāmā'ara'a. E tītauhia rā nō te manuiara'a o teie fa'a'apu 'ia 'atu'atuhia teie mau mā'a.</i></p> <p>– Formuler des hypothèses en s'appuyant sur quelques expressions simples de la condition, y compris de manière lexicalisée.</p> <p><i>'Āhiri 'aita te fa'ahe'e, e vai noa te taure'are'a i roto i te fare. Mai te peu rā, e fa'aro'o rātou i te parau e haere ia rātou e 'ārearea.</i></p>
--	--

Interaction orale et écrite, médiation

En classe de quatrième, l'élève doit adopter un rituel dès l'entrée en cours, celui de la salutation *te arohara'a*. Il est en mesure de le faire à l'oral avec aisance et respect envers chaque membre. Il se met ainsi en condition de travail, d'écoute et d'échange. Il s'agit de développer aussi par cet exercice la spontanéité et la médiation chez l'élève. Le travail sur un objet d'étude privilégiera des moments d'échanges sur un thème précis.

La situation de bilinguisme dans laquelle vivent les élèves de Polynésie française invite à accorder une place particulière au développement de la compétence de médiation.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

A1+
<p>Il peut interagir de façon stéréotypée dans des situations répétées. Il peut répondre à des questions simples et en poser, s'appuyer sur les réactions de son interlocuteur pour faire part de ses sentiments sur des sujets très concrets, familiers et prévisibles. Il peut engager et clore une conversation de manière adaptée à son interlocuteur.</p> <p>Il peut identifier une difficulté de compréhension d'ordre culturel et la signaler, faciliter la coopération en vérifiant si la compréhension est effective, demander de l'aide ou signaler le besoin d'aide d'autrui.</p>

A2+
<p>Il peut interagir avec une aisance raisonnable dans des situations bien structurées ou prévisibles. Il peut faire face à des échanges courants ou sur des thématiques connues sans effort excessif ; il peut poser des questions, répondre à des questions et échanger des idées et des renseignements sur des sujets familiers dans des situations familières et prévisibles.</p> <p>Il peut transmettre des informations pertinentes présentes dans des textes informatifs bien structurés, assez courts et simples, à condition qu'elles portent sur des sujets familiers et prévisibles.</p>

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les apports du niveau A2+.

A1+	A2+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Répéter ce que l'interlocuteur vient de dire pour manifester sa compréhension ou son incompréhension. – Se faire aider, solliciter de l'aide. – Joindre le geste à la parole, compenser par des gestes. – Accepter les blancs et faux démarrages. – S'engager dans la parole (imitation, ton, etc.). 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Faire patienter (par exemple lorsqu'on cherche ses mots), ou maintenir l'attention à l'aide de schémas de conversation préétablis mais utilisés avec à-propos. – Répéter en modulant l'accentuation de phrase pour vérifier la compréhension. – Anticiper ou répondre aux besoins de l'interlocuteur en illustrant un propos. – Demander de manière simple et directe, mais avec un ton et une attitude empathiques, des précisions ou des clarifications. – Répéter les points principaux d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre.

	<ul style="list-style-type: none"> – Compenser son manque de lexique par un recours ponctuel à son répertoire plurilingue sans rompre son discours ou sa pensée.
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Poser des questions courantes dans des situations connues ou répétées. <i>E aha te huru ? I hea 'oe e noho ai ? E hia 'outou ?</i> – Donner des conseils, des consignes courantes ou des ordres simples dans des situations connues ou répétées et y réagir. <i>'A tūpohe i te mōrī. 'A rave. 'A pāpa'i.</i> – Demander des nouvelles et réagir simplement. <i>E aha tōna huru ? Maita'i roa.</i> – Demander et exprimer l'autorisation et l'interdiction en contexte connu. <i>E nehenehe au e reva. 'Ē, e nehenehe 'oe e reva. 'Eiahaa 'oe e reva.</i> – Faire part très simplement de son accord ou de son désaccord. <i>E fāri'i au. E'ita vau e fāri'i.</i> – Épeler des mots, donner des numéros de téléphone. – Donner et demander de l'aide (répéter, clarifier, traduire) y compris par des formules toutes faites. <i>E aha tāna i parau mai ? Terā ihoā rā ? E nehenehe 'oe e ha'apāpū mai ?</i> – Utiliser des formules de politesse élémentaires pour saluer, prendre congé, remercier, s'excuser, y compris à l'écrit dans des courriers très simples. <i>'Ia ora na Pārahi Māuruuru 'Ua hape au 'A tātarahapa mai</i> – Inform, prévenir ou alerter d'une situation par des formules élémentaires ou stéréotypées. – Utiliser des verbes de perception. – Utiliser quelques termes permettant de situer une information. <i>I roto i te ve'a inanahei nei, tē vai ra te parau nō nā 'aito fa'ahe'e nō Tahiti mai.</i> – Exprimer ses besoins élémentaires et ceux d'un tiers. <i>'Ua po'ia vau, 'ua māuiui au, 'ua po'ihā vau, e hina'aro 'ōna e haere i te vāhi haumitira'a.</i> – Transmettre les informations factuelles principales d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc. <i>I teie mahana 13 nō Tiurai matahiti 2024, te tītauhia atu nei 'oe i teie fāri'ira'a i te rama i Teahupo'o i te hora ono 'e te 'āfa i te po'ipo'i. Tē anihia atu nei e piti hānere farāne nō te poti.</i> 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Poser une large gamme de questions simples et quelques questions précises. <i>'O vai teie ? E hia matahiti tōna ? Te hea mata'eina'a tōna nohora'a ?</i> <i>E hia tuahine 'aore rā tu'āne tōna ? E aha tāna nūmera niuniu ?</i> – Donner des consignes, des conseils, des ordres simples de manière assurée quand les situations sont habituelles grâce à des impératifs ou autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. Y réagir. <i>'A haere e tāpiri i te 'ōpani. 'Ua piri te 'ōpani ? E tāpiri i te 'ōpani 'ia tomo mai 'outou. 'Auē 'aita nei ho'ī !</i> – Mobiliser l'expression simple mais variée de l'autorisation, de la permission, de l'interdiction, ou des contraintes. <i>E fāri'ihia te mau pīahi e himene i te taime vata. 'Eiaha rā e ha'uti.</i> – Exprimer son accord ou son désaccord de manière variée. <i>Nā reira ia, e fāri'i au. 'Oia ia, e fāri'ihia fa'ati'ahia ?</i> – Donner et demander des précisions sur une information en contexte connu en lien avec les thèmes étudiés. <i>E tātara atu vau i tāna i parau mai. 'A ha'apāpū mai na ?</i> – Utiliser les principales formules de politesse et d'adresse pour interpeler, saluer, remercier, prendre congé, ouvrir ou clore un échange, y compris à l'écrit. <i>E te fa'atere ha'api'ira'a ē, 'ia ora na 'e māuruuru i te fāri'ira'a mai... nō reira 'a fāri'i mai i tō'u tāpa'o aroha. Pārahi</i> – Relancer par une large gamme de questions. – Utiliser une gamme étendue de termes permettant de situer et hiérarchiser une information. – Exprimer des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, d'une gamme assez variée d'adjectifs, ainsi que des adverbes de gradation. <i>'A 'ori. Mea riri roa nā'u te 'ori. Mea rohirohi, mea pa'ari.</i> – Transmettre les informations pertinentes, y compris des informations d'ordre culturel, de manière hiérarchisée en s'assurant de leur cohérence.

Outils linguistiques

Sont indiqués au niveau supérieur uniquement les apports nouveaux par rapport au niveau inférieur du CECRL.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

A1+ Phonologie

Il s'agit de continuer à sensibiliser les élèves à la prononciation des mots qui comportent

- la glottale : *no'ano'a, ha'iha'i, 'una'una*
- le macron : *pōfa'i, fāfā*

Par un travail ritualisé sur la prononciation, l'élève apprend à distinguer le sens des mots selon leur prononciation. Par exemple : *parau* (parler), *pārau* (nacre), *pāra'u* (ratisser) / *matau* (hameçon), *mātau* (faire connaissance), *mata'u* (avoir peur)

A1+ Prosodie

L'élève dans son environnement immédiat est sensible à l'accent de la langue tahitienne. Il aura pratiqué et travaillé avec ses professeurs de langue de 6^e et de 5^e des exercices de prononciation des mots en portant l'accent sur la dernière syllabe ou sur l'avant dernière si elle est longue.

Il s'agira pour l'élève d'adopter une intonation ascendante et descendante selon le type d'énoncé.

A2+ Phonologie

Il s'agit de consolider la prononciation des mots qui comportent la glottale et le macron mais aussi des 8 diphtongues principales que comptent la langue tahitienne : *ai, ae, ao, au, ei, eu, oi, ou*.

A2+ Prosodie

L'élève consolide son travail sur l'accent tonique.

Lexique en lien avec les axes culturels

En 4^e, le lexique vu en 6^e et en 5^e, que l'on retrouve dans certains axes, est consolidé et enrichi au fil de l'année.

– Le sport

A1+ *te pupu, te tū'aro, te hoera'a va'a / hoe va'a, te hoe, pine, te pēperu*

A2+ *te fa'aîneinera'a / fa'aîneine, te tata'ura'a / tata'u, te upo'oti'ara'a / upo'oti'a, te manuiara'a / manuia, te fa'aturera'a / ture*

– L'expression de ressenti : de la victoire, de l'échec

A1+ *'oa'oa, riri, manuia, pau, itoito, paruparu, fa'aru'e, pāoa*

A2+ *Fa'aru'e, tāpe'a te pa'ari, tūtonu, tāora te tauera, hurō, tāora te tauera*

– Le voyage : la navigation

A1+ *te va'a, te terera'a / tere, te revara'a / reva, moana, miti, tairoto, 'are miti, hi'ohi'o, pēperu, hoe, fa'ahoro, fa'atere*

A2+ *faura'o, te fanora'a / fano, te 'umera'a / 'ume, te moana hāhano, te vāve'a, te 'aravehi, māta'ita'i, hi'opo'a, hi'o tūtonu*

– La météo : le temps

A1+ *te mahana, te ve'ave'a, te pa'apa'a, te ua, te mata'i, te reva, te vero, hiti, pūai*

A2+ *te ahu, te anuvera, te arutaimareva, tōriri te ua, pāpape, tāhiri, pūhi*

– Les éléments de la nature

A1+ *te feti'a / fetū, te mahana, te ata, te 'ōpape, te mata'i, te 'āva'e / te mārama*

A2+ *te ahura'a o te reva, te arutaimareva, te mau 'āpo'o mata'i, te terera'a o te mahana*

– La ville, le village, le quartier

A1+ *te 'oire, te mata'eina'a, te pū, te aroā, te patu, te parau nō..., te 'utuāfare, te fēti'i, te hoa*

A2+ *te orara'a 'āmu'i, te vāhi fāreiera'a. Te uahu, te taura'a manureva : te vāhi fa'arevara'a, te vāhi tāpaera'a*

– Les types de véhicule

A1+ *pere'o'o : mata'eina'a, utara'a ta'ata, utara'a tamari'i ha'api'i, utara'a taiha'a, utara'a hōani. Pere'o'o : piti huira, ta'ata'ahi*

A2+ *pere'o'o : fa'ahoro, tāvere, tāepu, fa'aru'era'a pehu, utara'a rū, mūto'i, etc.*

– Les types de maisons

A1+ *te fare : 'oire, 'āpo'ora'a 'oire, ho'ora'a puta, toa, puta, tāmā'ara'a, ma'i, moni. Te fare : punu, patu timā, nī'au*

A2+ *te fare : 'āpo'ora'a rahi, turuuta'a, tōmitēra teitei, rata, fāri'ira'a rātere. Te fare : tahua, teitei. Te mau fare 'ori'orira'a, te mau fare inura'a*

– La matière : synthétique ou végétale

A1+ *te pae'ore, te fara, te tumu ha'ari, te nī'au, te ruro, te 'ahu, te pāreu*

A2+ *te pūrau, te more, te taura, te faraoti, te rafia, etc.*

– La technique : artisanale ou industrielle

A1+ *nira, firi, tāvirī, tāpiri, tāupo'o, hei tāupo'o, tāupo'o*

A2+ *au, ha'une, rara'a, tifai, tāfai, fa'atāupo'o*

– Les modèles

A1+ *te tāupo'o : vahine, tāne, tamari'i, purera'a, fa'a'apu, « moulin », rara'a*

A2+ *te tāupo'o : fa'ehau, 'uo'uo, tohe roa, pare rahi, pare pou, tohe*

– Le corps

A1+ *te tino, te 'āvae, te turi, te hūhā, te rima, te manimani rima, te 'ōpū, te tua*

A2+ *te aura'a o te mau tuha'a o te tino : te papa, te tua, te aro mata*

– Les motifs : modernes ou traditionnels

A1+ *te mau 'ānimara : honu, manu, viri, mo'o, ma'o, teni, riona. Te i'oa tamari'i, vahine here, fenua*

A2+ *te mau tāura, te papara'a tupuna, te tāpa'o nō te 'āi'a*

– Le style d'art

A1+ *te patu tiki, te tatau tāpōnē, te tatau tīpe'ehia. Tatau uira : mātini, nira, 'inīta*

A2+ *te patu tiki utuāfare, tāmoko māori, tatau tupuna : moiha'a tupuna*

– Les fruits et légumes

A1+ *te mau tumu rā'au hotu : vī, mei'a. Te mau rā'au tupu : tōmāti, tōtoma, 'ōniāni, 'ūmara*

A2+ *te mau mā'a nō rāpae mai maita'i no te ea : pipi « chia », furi marō, furi tite*

– La nourriture

A1+ *mā'a : tāpiri, 'ina'i, pape tāmiti, tātihota, tāhinu*

A2+ *mā'a tunu : pa'a, pape, hou, ahimā'a, farai, hinu. Mā'a fa'ano'ano'a : te re'a, pēpa, 'ōtime, miri*

– L'environnement

A1+ *pae uta : fa'a, 'āfa'a, 'ānāvai, tahora, haumārū. Te fa'a'apu mā'a, te pa'i taro, te repo taro*

A2+ *fenua : pa'urā, marō, vari, māmū, haumārū*

Grammaire A1+ / A2+

Les morphèmes grammaticaux

– Les prédicateurs : ceux qui ont pour fonction principale d'introduire un prédicat. Ce sont :

- les aspectuels : e « inaccompli », i « accompli », tē...nei / ra « progressif », 'ua « accompli, parfait », 'a « inceptif, impératif », 'ia « subjonctif, ordre », nō « passé immédiat », mai, 'oi « procès qui a failli se passer » ;
- l'identificateur 'o ;
- les particules inclusives : e et 'ei ;
- les particules numérales : e, 'a, to'o pour les personnes, ta'i, tāta'i distributives ;
- les présentatifs (démonstratifs) : eie « voici », enā « voilà », erā « voilà, là-bas ».

– Les pronoms personnels

- L'élève s'est familiarisé à l'usage de ces pronoms personnels sujets : vau / au, 'oe, 'ōna / 'oia, māua (inclusif), tāua (exclusif), 'ōrua, rāua, tāua, tātou (inclusif), mātou (exclusif), 'outou, rātou.
- L'élève devra consolider la subtilité pour l'usage de l'indice personnel singulier vau / au : au derrière un [i] ou [e], vau derrière [a] ou [o] ou [u] et les compléments suivants 'u : ia- 'u / na.

– Les pronoms démonstratifs

- teie « celui-ci, celle-ci », (près du locuteur)
 - tenā « celui-là, celle-là » (près de l'interlocuteur)
 - terā « celui-là-bas, celle-là-bas » (lointain)
- Ces mêmes formes fonctionnent comme déterminants.

– Les articles

- L'article général te « le / la, les, un / une, du / de la ».
- Les articles possessifs formés de l'article général te et des prépositions possessives o et a : tō « possession inhérente, intrinsèque », tā « possession externe ».
- Les articles démonstratifs formés également de l'article général et de déictiques : teie « ce / cette...ci », tenā « ce / cette...là », terā « ce / cette... là-bas ». Ces démonstratifs fonctionnent également comme pronoms.
- Les articles anaphoriques : tava ... ra « le / la (en question) » et iā « tel, en question ».
- Les articles pluriels restreints : nā « les deux », tau, nau « quelques » (petit nombre).

– Les directionnels et les déictiques

- Les directionnels : mai : vers le locuteur, devant lui ; atu : vers l'interlocuteur, en s'éloignant ; a'e : sur le côté, en biais ; iho : sur place, là même.
- Les déictiques : nei : près, proche de moi, ici et maintenant (c'est l'espace-temps de l'énonciateur) ; na : près, là, proche de toi (c'est l'espace-temps du coénonciateur / de l'interlocuteur). ra : au loin ; là-bas ; ailleurs ; à un autre moment (c'est l'espace-temps de l'ailleurs en général, parfois en rupture avec la situation d'énonciation).

- Les qualificatifs (qualifiants ou modalisateurs)
 - **Tout lexème peut être qualificatif d'un autre lexème.** On peut considérer comme morphèmes grammaticaux les qualificatifs (ou qualifiants) qui sont fréquemment employés, par exemple :
 - - *roa* « long, grand, beaucoup, complètement » (marque d'intensité) ;
 - - *noa* « seulement, sans autre, librement, sans limites, (d')ordinaire » ;
 - - *ato'a* « aussi, également, tous » ;
 - - *pā'āto'a* « tous ensemble, en même temps » ;
 - - *pauroa* « tous ensemble sans exception, tout » ;
 - - *ana'e* « tout, seul » ; etc.
- **Les locatifs** les plus couramment utilisés sont :
 - *mua* « devant », *muri* « derrière » ; *ni'a* « haut », *raro* « bas » ; *roto* « dedans », *rāpae, vaho* « dehors » ; *rōpū, rotopū* « milieu, parmi, centre », *pīha'i* « côté » ; *tai* « mer », *uta* « intérieur des terres » ; *tahatai, tātahi* « bord de mer, rivage » etc. Les termes à référence temporelle sont : *inanahi* « hier » ; *ananahi* « demain » ; *inapō* « hier soir, la nuit dernière » etc.
- Les prépositions les plus usuelles
 - Ce sont : *i / ia* « à » etc. ; *iō* « chez » ; *nā* « à (appartenance), par, pour » ; *nō* « à (appartenance), pour, de » ; *mai* « de (origine), depuis » ; *mā* « avec, comme » ; *o / a* « de » (appartenance) ; *e* « par » (agent) ; *i, tei, 'ei* « à, chez » (position dans le passé, le présent et le futur) ; *maoti (maori)* « malgré » etc.
- La négation et l'interrogation
 - **Pour la négation**, on emploie les termes suivants :
 - *'aita, 'aore, e'ita, e 'ore* pour la phrase (négation totale) ;
 - *e'ere, e'ita* pour la négation du prédicat (négation partielle) ;
 - *'eiaha*, négation forte ou prohibition.
 - **Pour l'interrogation**, on emploie les morphèmes interrogatifs suivants :
 - pour l'interrogation globale : *pēneia'e* « peut-être, est-ce que par hasard ? » (devant le prédicat) ; *ānei* « est-ce que vraiment ? » (après le prédicat) ; *'ene / 'ere, e'ere ānei* ? « n'est-ce pas ? » (en fin de phrase) ;
 - pour l'interrogation partielle : *vai* « qui ? », *aha* « quoi ? » ; *te hea* « lequel ? » ; *hea / fea, hia* « où ? » ; *i nāfea* « quand ? » (passé) ; *a nāfea* « quand » (futur) ; *nō nāfea* « depuis quand ? » etc. ; *fea, hia* « combien ? ».
- Les conjonctions et les particules diverses
 - Les particules anaphoriques : *ia* « alors, donc » ; *ai*.
 - Les particules de discours : *ho'i* « aussi, donc » ; *pa'i* « en fait, en effet, vraiment » ; *ā* « encore » ; *iho ā* « bien, bel et bien, effectivement » ; *paha* « peut-être ».
 - Les particules de liaison entre phrases ou entre propositions : *'e* « et » ; *rā, teie rā, terā rā* « mais » ; *'aore rā / 'aita rā* « ou » ; *inaha, ina'a* « car », *'āre'a* « cependant » ; *'oia ho'i* « c'est-à-dire » etc.
 - Les conjonctions de subordination (ou locutions) : *'ahiri, 'ahini, 'ahari, 'ahani* « si » (irréel) ; *hou, nā mua a'e* « avant que » ; *'a'uanei, 'a'unei* « de crainte que » ; *nō te reira* « c'est pourquoi » ; *'aua'e, 'au'a'a* « grâce au fait que » ; *maori (rā), maoti (rā)* « grâce au fait que », etc.
 - Le morphème *ē* introduit des subordonnées : *nō te mea ē* « parce que », *mai te peu ē* « si » (hypothèse réalisable) etc.
 - La particule *mā* « et compagnie ».
- Les suffixes *-ra'a* et *-hia*
 - Ces deux suffixes sont largement grammaticalisés : - *hia* forme des pseudo-passifs et - *ra'a* des dérivés.

La morphologie lexicale

- **L'allongement de voyelle** : *tu'i* « heurter », *tū'i* « heurter doucement, effleurer » ; *patē* « tinter », *pātē* « faire tinter », etc.
- Le redoublement peut être total ou partiel
 - Redoublement total : *pī* « lancer de l'eau », *pīpī* « arroser » ; *topa* « tomber », *topatopa* « tomber continuellement » ; *'amu* « manger », *'amu'amu* « grignoter » ; *puta* « percé », *putaputa* « troué, plein de trous », etc.
 - Redoublement partiel : *rave* « prendre », *rārave* « prendre à deux en même temps » ; *reva* « partir », *rēreva* « partir à deux » ; *pou* « descendre », *pōpou* « descendre à deux ensemble » ; *tū'i* « effleurer », *tū'i'i* « effleurer ici et là et à petits coups » ; *pātē* « faire tinter », *pātētē* « faire tinter plusieurs fois » ; *ma'ue* « s'envoler », *mā'ū'ue* « s'envoler tous les deux ensemble », etc.
- La métathèse
 - *maru* « s'obscurcir, ombrage » (général) , *ruma* « s'obscurcir » (ciel) ; *teatea* « clair, dégagé » (général) , *ateate* « clair, limpide » (eau) ; *'ōmuhu* « murmurer, parler à voix basse » , *'ōhumu* « médire, calomnier » (à voix basse), etc.
- La préfixation
 - Les principaux préfixes sont *fa'a-* ou *ha'a-* et *tā-*.
Exemples : *ari'i* « roi », *fa'aari'i* « faire roi » ; *pape* « eau », *ha'apape* « liquéfier, transformer en eau », *tāpape* « diluer avec de l'eau, laver à l'eau » ; *mana'o* « penser », *ha'amana'o* « se rappeler », *fa'aha'amana'o* « faire en sorte que quelqu'un nous rappelle », etc.
 - Les autres préfixes : *'ā-* (*'āivi* « colline », *'āvari* « boudin », *'ātoe* « éventrer ») ; *au-* (*autaea'e* « confrérie », *aupupu* « syndicat ») ; *'au-* (*'auvaha* « ouverture », *'aufau* « manche d'un outil ») ; *fe-* (*feruri* « réfléchir », *fe'i'i* « en vouloir à quelqu'un ») ; *hō-* (*hō'ata* « rire un peu », *hōtaratara* « avoir la chair de poule »), etc.

- La suffixation
 - -ra'a qui sert à la formation des dérivés nominaux qui ont valeur locale ou temporelle ;
 - -'a qui forme des dérivés qui désignent des entités en rapport avec le procès : *fānau* « mettre au monde, enfanter », *fanau'a* « petit » ; *tuha* « partager » , *tuha'a* « portion », etc.

La phrase

- Les unités minimales
 - Ce sont les lexèmes ou unités lexicales comme *ta'ata* « homme », *fare* « maison » *hāmani* « fabriquer », *pāhere* « peigne, peigner », *maita'i* « bon, bien », *'uo'uo* « blanc » ;
 - les morphèmes grammaticaux comme les particules aspectuelles (*'ua, e, tē*), les directionnels (*mai, atu, a'e, iho*), les déictiques (*nei, na, ra...*), les articles ou déterminants (*te, teie, tō...*), les pronoms personnels et démonstratifs.
- Les unités syntaxiques de base qui sont les suivantes :
 - une forme verbale formée d'une particule aspectuelle et d'un lexème : *'ua ao, 'ua 'ite, 'ua reva, 'ua ta'ata, 'ua 'ahuru, e horo*, etc. ;
 - des formes nominales formées : d'un nom commun et d'un lexème : *te tāmuta, te fare, teie puta, terā vahine* etc. ;
 - d'un nom propre, généralement précédé de l'identificateur : *'o Marama* « Marama » ; d'un pronom personnel ou démonstratif : *vau, teie*, etc. ;
 - une forme inclusive ou existentielle formée d'une particule inclusive et d'un lexème précédé d'un article : *e mo'orā* « est canard, il y a... », *e taote* « est docteur, il y a... », etc. ;
 - une forme locative, c'est-à-dire un locatif précédé d'une préposition : *i roto* « dedans, dans, à l'intérieur », etc.

Les lexèmes

Comme toutes les langues appartenant à la même famille linguistique que le tahitien, il est très difficile de distinguer d'emblée les verbes des noms. En effet, les lexèmes ne portent pas de marques morphologiques qui les distingueraient et, d'autre part, la grande majorité d'entre eux sont susceptibles de former des unités syntaxiques de base de divers types : *te pohe* « la mort, mourir », *'ua pohe* « est mort » ; *te ta'ata* « l'homme, l'humain », *'ua ta'ata* « il y a du monde » ; *hoe* « rame, ramer » ; *tipi* « couteau, couper », etc. Cependant, il existe des classes de lexèmes : *ta'ata* « homme », *vahine* « femme » ; *'ahuru* « dix » ; *'amu* « manger », etc.

Les fonctions

Les principales fonctions sont : prédicat, sujet, complément, qualification ou qualificatif.

En tahitien, l'ordre canonique des fonctions dans un énoncé simple est : Prédicat – Sujet – Complément.

Exemples : - *'Ua reva te pahī i Tahiti*. « Est parti le bateau à Tahiti. Le bateau est parti à Tahiti ». *'O Tama te matahiapo*. « Tama est l'ainé. C'est Tama l'ainé. »

- Le prédicat
 - Il se trouve en tête de phrase, il peut être seul : *'Ua ta'oto 'o Māmā*. « Maman dort. » ; *'Ua ao*. « Il fait jour. ».
 - Il est le plus souvent accompagné d'un sujet. *'Ua horo / ora te mīmī*. « Le chat s'est sauvé. »
 - Il y a de nombreux prédicats en tahitien :
 - le **prédicat verbal** : *'Ua haere 'o Tama*. « Tama s'en est allé. » ; *'Ua ta'ata i Pape'ete*. « Il y a du monde à Pape'ete. » ;
 - le **prédicat nominal** : *'O Tama te matahiapo*. « Tama est l'ainé. C'est Tama l'ainé. » ;
 - le **prédicat inclusif** : *E matahiapo 'o Tama*. « Tama est (un) ainé. » ;
 - le **prédicat prépositionnel** : *Ananahi mai rātou*. « Ils seront ici demain. » ; *Nō rātou terā fare*. « Cette maison est à eux. » ; *Nā tahatai rātou*. « Ils passeront par la plage. » ;
 - le **prédicat numéral** : *E maha rātou*. « Ils sont quatre. » ;
 - les **prédicats présentatifs** : *Eie te pere'o'o 'āpī*. « Voici la nouvelle voiture. » ;
 - les **prédicats quasi-verbaux** : *'Ua nā ni'a rātou i te haere*. « Ils sont passés par là-haut. » ;
 - les **prédicats quasi-nominaux** : *'O tō Ra'iatea terā*. « Ce sont ceux de Ra'iatea. » ; *'O tā 'Ani te 'ūrī*. « C'est 'Ani qui a un chien. » etc.
- Le sujet
 - Le sujet suit le prédicat. Il ne porte pas de marque spécifique. La fonction de sujet est remplie par un syntagme nominal, qui peut avoir comme noyau un nom commun ou nom propre ou un pronom personnel ou autre.
- Les compléments
 - Les compléments sont des expressions prépositionnelles : exemples *i Farāni* « en France », *i te fare* « à la maison », *i rāpae* « dehors », *i ni'a* « en haut », *i tō Tehahe fare* « à la maison de Tehahe » ; *iō Tama* « chez Tama », etc.
- Le qualificatif ou la qualification
 - Le terme de la qualification ou le qualificatif peut être :
 - un nom commun : *te fare tahito* « la vieille maison » ; *te ari'i 'ino* « le roi méchant » ; *te 'ino ari'i* « la méchanceté royale », etc.
 - un nom propre : *Pomare na'ina'i* « Pomare junior » ; *Tahiti nui* « Tahiti la grande », etc.
 - une forme verbale : *e haere vave* « aller bientôt » ; *haere marū* « aller doucement », etc.
 - une forme inclusive : *e rā'au tinitō* « est un médicament chinois », etc.
 - un autre qualificatif : *te vahine 'ori nehenehe* « la femme qui danse bien,... qui a une belle danse », etc.

Classe de troisième

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB et enseignement facultatif	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
troisième	A2	B1

Refermant le cycle des approfondissements, la classe de troisième est marquée par une plus grande complexité langagière des documents et des activités proposés aux élèves, que ce soit en compréhension ou en production (compte-rendu, résumé, prise de notes, passage de l'écrit à l'oral). Les ressources dont disposent les élèves et les professeurs ne se limitent pas aux langues enseignées ; les langues de la maison, de la famille, de l'environnement ou du voisinage régional ont également leur place mais selon une démarche plus réflexive.

Les élèves participent à la construction des connaissances et des compétences ; la pédagogie de projet les place en situation de mobiliser compétences linguistiques et transversales pour aborder des situations nouvelles, produire et créer.

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Axe 1. À la rencontre de l'autre

La rencontre de l'autre s'accompagne souvent d'une découverte de son identité (*tōna iho tumu*), de sa culture (*tōna hīro'a tumu*), de sa langue (*tōna reo*) mais aussi de son quotidien (*tāna mau ravera'a i te mau mahana ato'a*). De cette rencontre naît une relation, un lien entre des cultures communes ou différentes, une comparaison des modes de vie, d'éducation, de perception du monde.

Objets d'étude possibles

- Le regard des autres sur soi
- Les Tahitiens et les autres Polynésiens
- L'hospitalité polynésienne

Axe 2. Travailler hier, aujourd'hui, demain

Travailler : que pensent les adolescents de cette notion qui les projette dans leur avenir, dans leur orientation ? 'A rave i tō rima ! 'A ha'a ! Fa'aitoito ! Chacune de ces interjections renvoie à la notion de persévérance. À quoi les jeunes aspirent-ils au travail ? La dimension nourricière et communautaire en était la composante traditionnelle, par la pratique de la pêche (*tautai*) et de l'agriculture (*fa'a'apu*). Aujourd'hui, la diversité du monde du travail liée à la modernisation fait émerger les e-commerces et les métiers du numérique.

Objets d'étude possibles

- Métiers traditionnels de Polynésie et métiers de demain
- Quelles sont mes représentations du monde professionnel ?
- Portrait d'un professionnel, rencontres autour des métiers

Axe 3. Voyages et migrations

Un chercheur explique à ce sujet : « Le peuplement par l'homme des îles du Pacifique fut par son ampleur un exploit de colonisation unique dans l'histoire de l'humanité : aventure maritime réclamant audace, embarcations, techniques de navigation fiables, remarquable épreuve d'adaptation pour survivre et prospérer dans des milieux écologiques nouveaux, parfois hostiles. » (Eric Conte, *Tereraa*). Deux grands mouvements d'expansion sont à l'origine du peuplement historique de l'Océanie. On s'intéresse ici à la seconde vague, plus récente, qui a amené vers l'est des agriculteurs et navigateurs venant de l'Asie du Sud-Est et parlant des langues austronésiennes.

Et de nos jours, qu'est-ce qui pousse les Polynésiens à quitter leur milieu de vie, voire à migrer ? Où voyagent-ils ?

Objets d'étude possibles

- Qu'est-ce qui pousse les Polynésiens à migrer ?
- Pourquoi les Polynésiens voyagent-ils ?
- Un voyage initiatique pour mieux se connaître

Axe 4. Langages et médias

Dans nos sociétés de communication, les médias sont omniprésents : les professeurs disposent de nombreuses occasions pour introduire cette réalité dans la classe. Il est primordial de comprendre de quelle manière l'information, les idées et le sens sont communiqués par les médias. Les interviews en langue tahitienne ne véhiculent pas seulement l'information : elles sont aussi une fenêtre ouverte sur la Polynésie.

Objets d'étude possibles

- L'éducation aux médias et à l'information en tahitien
- Les médias, un moyen moderne pour aborder toutes les thématiques en tahitien
- *Ta'ata tumu*, portrait d'une personnalité

Axe 5. Formes de l'engagement

Comme pour d'autres territoires ultramarins, le renouveau culturel *mā'ohi* s'est accompagné d'un engagement qui s'est manifesté entre autres dans l'écriture. Henri Hiro fait partie des pionniers. Des artistes poursuivent l'engagement sous des formes variées. Dans le cadre scolaire, la formation à la citoyenneté encourage les élèves à s'engager au niveau de leur établissement. Ces expériences d'engagement sont porteuses de sens autour des grands enjeux contemporains : esprit de défense, transition écologique, solidarité et égalité des chances. Le *Heiva taure'a*, la classe de défense et certains programmes d'éducation au développement durable (« Aires Marines Éducatives », « Fenua Éducatif ») en sont des exemples. Cet axe permet aussi d'engager une réflexion sur la défense des droits fondamentaux et des valeurs démocratiques ainsi que sur les liens historiques et politiques entre le territoire de la langue enseignée et l'État.

Objets d'étude possibles

- Écrivains et artistes engagés
- L'engagement citoyen au collège
- Le *Heiva taure'a*

Axe 6. Rapa, entre fragilité et équilibre

Située à l'extrême sud de l'archipel des Australes, grâce ou à cause de son isolement, Rapa adopte encore dans la plupart des domaines un mode de vie traditionnel. Les procédures coutumières sont régies par un système singulier : le *to'ohitu* ; le conseil des sages et le conseil municipal prennent toutes les décisions.

Objets d'étude possibles

- L'île la plus méridionale
- *To'ohitu*, le conseil des sages
- La vie communautaire
- Entre tradition et modernité

Repères linguistiques

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En classe de troisième, les documents étudiés en réception sont un peu plus longs et plus complexes. Ils peuvent comporter des éléments implicites en lien avec des présupposés culturels, à décrypter en lien avec l'objet d'étude abordé en classe. Pour guider les élèves dans la compréhension de ces supports, les professeurs les orientent vers la nature des documents proposés, leur apprennent à se référer aux indicateurs porteurs de sens tels que le titre, les phrases d'accroche, le temps des verbes, l'idée principale retenue, etc. À l'image des documents, les projets d'écoute et de lecture se complexifient et passent par exemple par :

- la réorganisation d'informations ;
- le renseignement d'une liste détaillée, voire exhaustive ;
- la prise de notes ;
- la mise en pratique d'instructions ;
- l'élaboration de cartes mentales ;
- l'illustration précise, le dessin de ce qui est compris ;
- la retranscription ;
- la confrontation des interprétations.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut comprendre et repérer des informations simples, relevant de situations prévisibles, exprimées dans une langue usuelle, à l'aide d'expressions connues, dans des textes, histoires, ou conversations ; il peut suivre les points essentiels de consignes et instructions à condition, en compréhension de l'oral, que la diction soit claire, bien articulée et lente.

B1

S'agissant de sujets familiers, il peut comprendre les points principaux et des éléments descriptifs dans des textes factuels rédigés dans un langage courant, ainsi que des interventions dans une langue claire et standard.

Il peut comprendre les points principaux de bulletins d'information radiophoniques, ou de programmes télévisés sur des sujets familiers si le débit est assez lent et la langue relativement articulée ainsi que suivre de nombreux films dans lesquels l'histoire repose largement sur l'action et l'image et où la langue est claire et directe.

Il peut suivre l'intrigue de récits, romans simples et bandes dessinées si le scénario est clair et linéaire et à condition de pouvoir utiliser un dictionnaire.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1.

A2	B1
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">– S'appuyer sur les indices extralinguistiques visuels et sonores (images, musiques, bruitages, etc.) pour comprendre un message oral.– S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens.– S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur les indices extralinguistiques (illustrations, etc.) et sur les caractéristiques connues d'un type de texte pour identifier la nature du document.– S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème principal du document.	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">– Reconstruire le sens à partir d'éléments significatifs (accents de phrase, accents de mot, ordre des mots, mots connus sur la thématique).– S'appuyer sur des indices culturels pour interpréter et problématiser.– S'appuyer sur les indices paratextuels pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document.– S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée pour inférer le sens de ce qui est inconnu à partir de ce qui est compris, ou sur la composition des mots et la dérivation pour en déduire le sens.

Expression orale et écrite

En troisième, les élèves maîtrisent les phrases simples et quelques amorces de phrases complexes qu'ils peuvent mobiliser à l'oral pour réaliser un compte-rendu, faire une présentation à la classe, et à l'écrit avec quelques extensions (propositions juxtaposées et coordonnées, etc.). Les élèves gagnent en aisance, le lexique s'enrichit à l'oral et à cela s'ajoutent des réseaux de sens plus riches à l'écrit. Pour cela, les élèves sont constamment mis en situation de production, de manière variée. Le retour sur ces productions orales, si possible enregistrées, sont systématiques, à l'image du retour sur les productions écrites. Une autonomie est développée afin de permettre une autocorrection ou une correction de groupe. En ce qui concerne les travaux de groupe, la différenciation des tâches sera privilégiée et la production de chacun sera ainsi valorisée.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut décrire des activités quotidiennes, des personnes et lieux, ou parler brièvement de ses projets dans un futur proche en utilisant un vocabulaire de tous les jours et des expressions simples avec des connecteurs simples.

Il peut dire ce qu'il aime ou n'aime pas faire, ou donner ses impressions et son opinion sur des sujets d'intérêt personnel.

Il peut écrire le début d'une histoire ou en continuer une, à condition de pouvoir consulter un dictionnaire et des ouvrages de référence.

B1

Il peut raconter une histoire, décrire un événement et exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.

Il peut faire un exposé préparé ou une description détaillée non complexe sur un sujet familier qui soient assez clairs pour être suivis sans difficulté la plupart du temps.

Il peut donner des raisons simples pour justifier un point de vue, par exemple pour rédiger une critique simple sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant des structures simples et un vocabulaire peu étendu.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

La colonne de droite liste principalement les apports nouveaux du niveau B1.

A2	B1
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – À l'oral : s'appuyer sur une liste de points écrits pour prendre la parole de manière linéaire, s'appuyer sur des expressions ritualisées, pour ajouter des points nouveaux mais sur des sujets familiers. – À l'écrit : s'appuyer sur quelques règles visibles permettant d'assurer une bonne correction, reformuler de façon simple des éléments issus de documents de réception. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – À l'oral <ul style="list-style-type: none"> • Compenser par des périphrases, des synonymes ou antonymes les mots manquants relatifs aux sujets courants. • S'entraîner à s'autocorriger et se reprendre sans perdre ses moyens. Mobiliser suffisamment de schémas maîtrisés de façon naturelle ou automatique (îlots de sécurité) pour se donner le temps de réfléchir aux éléments nouveaux requérant de l'attention. • S'entraîner de manière ludique à gérer des situations inattendues dans des domaines familiers. – À l'écrit <ul style="list-style-type: none"> • Contrôler sa production a posteriori. • Gérer les outils à disposition de manière autonome. • Recourir à des connecteurs et des stratégies de structuration variées pour donner de la cohésion et de la cohérence.
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités. <i>E piti ta'ata. / 'O Teva te matahiapo. / 'Ua pa'ari teie tamāroa. / E vāhi tapu terā vāhi.</i> – (Se) présenter de manière simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite. <i>'O Teva a Tauria vau, 'ahuru mā piti tō'u matahiti. 'O Mareva tō'u mā mā 'e 'o Timi tō'u pāpā. Nō Rimatara vau, e fa'aea rā vau i Mahina.</i> – Raconter en relatant brièvement et de manière élémentaire un événement, des activités passées et des expériences personnelles. <i>Mea + ta'o ha'a. / Mea fifi roa. / Mea au roa nā'u.</i> – Situer dans l'espace les personnes, les objets à l'aide d'une gamme assez étendue de marqueurs simples, y compris sous forme lexicalisée. <i>Tei+nī'a, raro, vaho / I rōpū, rotopū, rāpae'au, pīha'i / tai, tua, uta, etc.</i> – Situer dans le temps en utilisant quelques marqueurs temporels fréquents. <i>'Ua reva te tamari'i inanahi nei. / E ho'i mai rātou mahana pae.</i> – Exprimer une préférence à l'aide des structures d'opposition, de concession ou de contraste à propos de sujets familiers. <i>Mea au a'e nā'u te ua i te mahana. / Noa atu tā rātou mau tauto'ora'a, 'aita tā rātou nota i mara'a.</i> – Exprimer son opinion en mobilisant le champ lexical des qualités et défauts, des caractéristiques, appréciées ou non. <i>E'ita vau e au i te parau ti'a 'ore 'e te ha'avare.</i> 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Présenter, nommer, caractériser, dénombrer de manière détaillée des personnes, des objets, des lieux. <i>'Ua tai'o vau e piti 'ahuru pīahi. / 'O Tetuanui vahine tei reva inanahi nei. / E tamāroa pa'ari roa 'o Teva.</i> – (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant les principaux codes sociolinguistiques et pragmatiques. <i>'O Teva a Teuira vau, 'ahuru mā piti matahiti tō'u. E fa'aea vau i Mahina, terā rā nō Rimatara mai tō'u nā metua, 'o Mareva tō'u metua vahine 'e 'o Timi tō'u metua tāne.</i> – Raconter une histoire de façon organisée, le cas échéant en sélectionnant des éléments pertinents lus ou entendus pour les restituer. <i>I te ha'amatarā'a o te 'ā'amu / I muri mai / 'Ia oti / I te hōpe'a / Nō te fa'aoti i te 'ā'amu.</i> – Situer dans l'espace les personnes, les objets en maîtrisant une gamme étendue de marqueurs courants. <i>Tei raro a'e i te tīpera / Tei ni'a iho i te tīpera / Tei te fare tā'u tipu / E pārahi 'ōna iō rātou / Tei 'ō nei au / Tei te pae apato'a.</i> – Situer dans le temps en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants adaptés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité. <i>Nā mua a'e 'o Teva, tae mai ai 'o Hina. I tōna ho'ira'a atu i te fare, 'ua fāreirei 'ōna ia Hiro. Mai teie atu mahana / Mai te reira mahana mai ā.</i> – Exprimer de façon nuancée des sentiments variés à l'aide de champs lexicaux suffisamment étendus (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.). <i>Mea hau a'e nā'u 'ia parau mai 'oe i te parau mau / Tē tātarahapa nei au i tō'u hōro'ara'a i teie moni nā 'oe / Noa</i>

<ul style="list-style-type: none"> - Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en employant une gamme assez étendue de connecteurs logiques et chronologiques. <i>I te anotau, terā mahana, inaha, ho'i, ra, nō reira, nō te mea, i te hōpe'ara'a.</i> - Exprimer un souhait, une intention, une projection ou une volonté au moyen de formules lexicalisées. <i>E hina'aro vau e patu i te hō'ē fare.</i> - Formuler des hypothèses en utilisant des verbes d'opinion ou les marqueurs de l'hypothèse et utiliser quelques subordonnées de condition, parfois sous forme lexicalisée. <i>'Āhiri / Mai te peu, paha / I tō'u mana'o.</i> 	<p><i>atu e ha'amā 'ōna i te 'ohipa 'ori, 'ua ti'a roa atu 'ōna i ni'a i te tahua To'ata.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Exprimer et justifier une opinion ; comparer, opposer, peser le pour et le contre. <i>E'ita vau e au i te parau ti'a 'ore 'e te ha'avare, mea au a'e nā'u te mau parau 'āhitahita 'ore.</i> - Organiser et structurer un propos ou un récit en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques pour : hiérarchiser son propos, ajouter une idée, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession ou souligner, mettre en relief. <i>I te hāmatarā'a, i muri noa i te topara'a mahana, atu ai, inaha ho'i, nō te reira, ei fa'ahopera'a.</i> <i>'Ua pēpē tāna pua'ahorofenua, 'o te tumu iā i rave ai i tā'u (nō te reira).</i> - Exposer et expliciter un projet, une intention, une projection dans l'avenir. <i>E hina'aro vau e patu i te hō'ē fare mai te peu rā e fāri'i te fare moni i te tuatāpapa i tā'u anira'a.</i> - Formuler des hypothèses en employant des structures pour exprimer son opinion de manière nuancée ainsi que des structures hypothétiques. <i>'Āhiri / 'Ia mana'o vau / E hape paha vau i te parau ē.</i>
---	---

Interaction orale et écrite, médiation

En troisième, les rituels de salutation permettent des transferts aisés, lorsque les élèves croisent des personnes au quotidien au sein de l'établissement ; ils disposent d'accroches stéréotypées, à l'oral comme à l'écrit, pour lancer une conversation en présence ou à distance. Les aspects culturels et lexicaux font l'objet d'une étude en fonction du thème abordé. En reformulant ses propos, l'adolescent peut s'adapter à son interlocuteur. Suite à l'écoute de documents audio, des élèves pourront être sollicités pour une médiation en tahitien. De façon encore plus nette qu'en quatrième, l'échange est motivé par l'explicitation réciproque de spécificités culturelles en lien avec les objets d'étude qui lui confère sens et intérêt. La médiation de textes et de communication prend également une part plus importante dans les activités quotidiennes de classe pour développer ces savoir-faire.

Le bilinguisme dans lequel vivent les élèves en Polynésie française invite à accorder une place importante au développement de la compétence de médiation des élèves.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut communiquer dans le cadre d'une tâche simple et courante ne demandant qu'un échange d'information simple et direct sur des sujets familiers.

Il peut participer à des échanges de type social très courts mais sa capacité à soutenir une conversation dépend fortement de l'aide que l'interlocuteur peut lui apporter, mais est rarement capable de comprendre suffisamment pour alimenter volontairement la conversation.

Il peut reconnaître les difficultés et indiquer en langage simple la nature apparente d'un problème.

Il peut transmettre les points principaux de conversations ou de textes sur des sujets d'intérêt immédiat à condition qu'ils soient exprimés clairement et en langage simple.

B1

Il peut aborder une conversation en langue standard clairement articulée, sur un sujet familier bien qu'il lui soit parfois nécessaire de faire répéter certains mots ou expressions et même s'il peut parfois être difficile à suivre lorsqu'il essaie de formuler exactement ce qu'il aimerait dire (expression de sentiments, comparaison, opposition).

Il peut prendre part à des conversations simples de façon prolongée tout en prenant quelques initiatives mais en restant très dépendant de l'interlocuteur.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments issus de textes / dossiers, etc. (en langue X), sur des sujets familiers. Il peut rassembler des éléments d'information de sources diverses (en langue X) et les résumer pour quelqu'un d'autre (en langue Y).

Il peut donner des consignes simples et claires pour organiser une activité et poser des questions pour amener les personnes à clarifier leur raisonnement.

Il peut montrer sa compréhension des problèmes clés dans un différend sur un sujet qui lui est familier et adresser des demandes simples pour obtenir confirmation et / ou clarification.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

La colonne de droite liste principalement les apports nouveaux du niveau B1.

A2	B1
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Attirer l'attention pour prendre la parole. – Indiquer qu'il suit ce qui se dit afin de coopérer. – Indiquer qu'il ne comprend pas et demander de l'aide. – Répéter le point principal d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> – Faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension par tous. – S'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs. – Expliquer ou transposer pour autrui, en des termes courants ou imagés, une référence implicite simple présente dans un message pour rendre accessible un contexte culturel.
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Poser une large gamme de questions simples à l'aide des pronoms interrogatifs. <i>E aha tō 'oe mana'o ? / E hia moni te faraoa ?</i> – Donner des conseils, des consignes ou des ordres simples, ou y réagir, grâce à des impératifs, des auxiliaires de modalité ou d'autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. <i>'A fa'ananea mai ! 'A fa'aaui i te tahi atu hi'ora'a !</i> – Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction ou des contraintes à l'aide de blocs lexicalisés ou d'une gamme étendue de modaux. <i>Nehenehe ānei e. / 'Ē, Eiaha, ta'o ha'a+rā.</i> – Faire part simplement de son accord ou de son désaccord. <i>'Ē 'ua tuea maita'i tō tāua mana'o / 'Aita.</i> – Donner et demander de l'aide de manière simple et directe (répéter, préciser, clarifier, traduire). <i>'A tāpiti nā ! 'aita vau i māramarama maita'i.</i> – Utiliser les principales formules de politesse et d'adresse pour saluer, prendre congé, remercier, s'excuser, y compris à l'écrit. <i>Māuruuru maita'i ia 'oe i te fāri'ira'a mai. / 'Ia maita'i 'oe / Fāri'i mai i te tapa'o tātarahapa.</i> – Relancer par des questions simples non développées. <i>'A tāpiti na i tā 'oe parau. / Nehenehe 'oe e parau fa'ahou mai.</i> – Utiliser toute la gamme des verbes de perception. <i>Tē hau'a nei au i te no'ano'a o te tiare tahiti.</i> – Utiliser une gamme plus étendue de termes permettant de situer une information. <i>Tei te 'ōmuara'a o te parau i pāpa'ihia. / Tei te 'āhe'e nūmera / Tei te hōpe'ara'a.</i> – Exprimer des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, d'adjectifs, d'interjections en situation ou en mobilisant des formules lexicalisées ou ritualisées. <i>Mea au nā'u / Auē / Nā vai pa'i i parau / Fa'aea mai.</i> – Transmettre les informations pertinentes, y compris des informations d'ordre culturel, d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc. 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> – Poser des questions précises à l'aide des pronoms interrogatifs portant sur la fréquence, le degré, la mesure. <i>E hia taimē 'oe e porōmu ai i tō 'oe niho ?</i> <i>Mai tei hea atu mahana tō 'oe ferurira'a i ni'a i teie tumu parau ?</i> – Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière souple et adaptée, ou y réagir, grâce à des impératifs ou des auxiliaires de modalité. <i>'A fa'anaho maita'i i tā 'oe mau hi'ora'a mai tei ha'api'ihia !</i> – Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme plus étendue de modaux. <i>'A + ta'o ha'a + na / 'Aita roa atu / 'Ē, terā rā.</i> – Exprimer son accord ou son désaccord avec nuance. <i>E fari'i au. / E'ita vau e fari'i. / 'Aita tō tāua mana'o i tuea roa. / Fātata roa tō tāua mana'o i te 'āifāito.</i> – Reformuler en modulant son expression pour s'assurer d'avoir compris ou d'avoir été compris (répéter, préciser, clarifier, traduire). <i>Terā ihoā o tā 'oe i parau ?</i> <i>Nehenehe ānei 'oe e ha'apāpū i tā 'oe parau ?</i> <i>Tē ta'a maita'i mai ra ia 'oe tā'u e parau atu nei ?</i> – Utiliser une gamme variée de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur en faisant preuve de compétences sociolinguistiques, y compris à l'écrit. <i>Aroha. / 'Ia maita'i tō te 'utuāfare. / 'A tātarahapa mai, 'ua hape au. / Auē ho'i te aroha ē.</i> – Relancer et reformuler de manière souple. <i>E aha tā 'oe i parau. / 'A parau fa'ahou mai na.</i> <i>E tāhirihiri noa mai te no'ano'a o te moto'i.</i> <i>'Ua ho'i roa vau i te tiare tahiti.</i> – Utiliser une gamme étendue de termes permettant d'expliquer et hiérarchiser une information. <i>Nā mua / I muri mai / Nō reira / Nō te fa'ahope.</i> – Exprimer des sentiments et des émotions nuancés en lien avec la thématique. <i>E mana'o vau ē / Mea fifi nō'u / Mea au nā'u / 'A 'aitoa rā !</i> – Transmettre les informations pertinentes, y compris quelques informations implicites d'ordre culturel,

E fāri'ihia 'outou i te fare Tauhiti nui i te hora hitu i te pō. 'A mahana pae ìa.

concernant une affiche publicitaire, une chanson, un texte informatif, etc.

'Ua pāpa'ihia / 'Ua fa'arahia mai / Mea fa'aue terā ta'ata / 'Ua hīmenehia.

Outils linguistiques

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression (lexique et grammaire de production). La phase de découverte ou d'imprégnation se fait à l'appui d'un document authentique qui permet d'aborder le fait de langue en lien avec le sens. Le fait grammatical fait ensuite l'objet d'une description voire d'une analyse de son fonctionnement, menée de préférence conjointement avec les élèves, avec un apprentissage explicite des régularités.

Le lexique et la grammaire de production doivent être distingués des faits de langue qui méritent d'être repérés (grammaire de réception) pour faciliter la compréhension, sans qu'il soit attendu de l'élève qu'il sache les employer.

Sont indiqués au niveau supérieur uniquement les apports nouveaux par rapport au niveau inférieur du CECRL.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

A2

Phonologie : accentuer la prononciation des diphtongues *eu, oi*.

Prosodie : accentuer la syllabe commençant par la lettre « h », contenant la diphtongue et employer la reduplication « *haere > hāhaere ; ta'oto > tā'oto'oto* ».

B1

Phonologie : consolider en particulier la liaison longue des voyelles identiques qui se suivent.

Prosodie : consolider la prononciation d'une phrase contenant plusieurs fois la lettre « h », ou la glottale et la reduplication.

Lexique en lien avec les axes culturels

– L'autre

A2 *Te tahi atu, hoa, tō-nō rapae mai / ao mā'ohi, nā poro e toru, moana Pātifita, etc.*

B1 Comme A2 et autres termes tels que *taīō - tau'a, auhoara'a, tīpe'e / moana a Hiva, Tumu-ra'i-fenua, etc.*

– Les civilités (salutations, remerciements, etc.) et l'accueil

A2 *Maeva, manava, pārahi, e hoa here mā / māuruuru maīta'i roa / 'a haere mai, 'a tomo mai, 'a fāri'i mai, etc.*

B1 Comme A2 et autres termes tels que *e hoa 'ino mā / 'ia ha'amāuruuruhia, 'ia ha'apōpouhia, etc.*

– Le monde professionnel et les secteurs d'activités

A2 *Te 'ohipa, te tōro'a, 'imira'a faufa'a, etc.*

B1 Comme A2 et autres termes tels que *tapiha'ara'a, tapiho'ora'a / tōro'a 'āpī, te nūmeri / fa'arava'ira'a faufa'a, etc.*

– Les voyages et les migrations

A2 *Revara'a, terera'a, oriorira'a, māta'ita'ira'a / i te ara, nā te ara / faura'o, etc.*

B1 Comme A2 et autres termes tels que *fanora'a / tere ori - ha'api'ira'a - 'ohipa, etc.*

– Les médias, l'internet et les réseaux sociaux

A2 *Āfata teata, rātio, ve'a, natirara, auhoara'a natirara, rāve'a 'āpī, nūmeri / parau mau, parau ha'avare, etc.*

B1 Comme A2 et autres termes tels que *rāve'a tūreia, rave'a ha'apurorora'a / mātauhia, 'itehia, tuiro'o, etc.*

– Les repères et espaces géographiques polynésiens

A2 *Tairoto, miti, moana, tua / fenua, motu teitei - haeha'a, mata'eina'a, 'oire / heipuni, arutaimareva, ahureva / nātura, 'ānimara, etc.*

B1 Comme A2 et autres termes tels que *aru, 'ī, hotu, rāhui, etc.*

– Le patrimoine culturel, littéraire et artistique

A2 *Heiva, 'ōrero, 'ā'ai, 'ā'amu, fa'ati'ara'a, ano'ihī / ta'ata' pāpa'i - pēni, rohipehe, etc.*

B1 Comme A2 et autres termes tels que *vāna'a, rahu'a, 'aivāna'a, tāparau, etc.*

Grammaire A2 / B1

Les faits de langue **marqués en bleu** correspondent plutôt à un niveau B1.

Morphologie

- Les particules de pluralité
 - *mau, nau, tau.*
- Les déterminatifs
 - *hō'e mau - nau - tau - pae, tahi mau - nau - tau - pae, fanu, ma'a, verā, vetahi (pluralité restreinte) ;*
 - (B1) *mea rahi, rave rahi, mā'a rahi, tao'a rahi, rau, rave rau, huru rau (pluralité limitée).*
- Les démonstratifs
 - *eie, enā, erā ;*
 - (B1) *tā, tei, tō.*
- La négation
 - *'ore, 'ere, etc.*
- Le système de numération
 - *tā, ta'i tāta'i, etc.*
 - (B1) *'āpipiti, ti'ahapa, tātini.*

La phrase complexe

- Les subordonnées introduites par *i, ma, nō, ē.*
- Les propositions relatives construites avec *ai, 'o... tā.*
- Les propositions compléments circonstanciels
 - marquant le temps : *hou, ai, nā mua, i muri ;*
 - marquant la cause : *nō te mea, nō, i te mea ;*
 - marquant le but : *nō, 'o ;*
 - marquant la conséquence : *ai, nō reira, ia ;*
 - marquant l'opposition : *ho'i, noa, ai, terā rā, rā ;*
 - marquant la concession : *noa, mai, atu, a.*